

Sur le front intérieur :

le danger communiste

Il ne faut pas attacher une trop grande importance aux manifestations russophiles de toute une population à l'occasion du passage à Port-Saïd, d'une flotille de pêche soviétique se rendant des côtes d'Europe aux rivages de l'extrême-Asie. Certes, l'affaire avait été bien orchestrée, aussi bien du côté moscovite que par les sympathisants égyptiens. La manifestation était basée sur les sentiments anti-anglais de la population chauffée à blanc. Puis, il ne faut pas oublier qu'en tous pays, le menu peuple est toujours « Gavroche » et qu'il y avait, en fêtant la présence des grands ennemis de l'Angleterre, une revanche savoureuse à prendre à l'encontre de ceux qui, pendant si longtemps, avaient tenu le haut du pavé et, — avouons-le — parfois de façon trop insolente.

J'ai employé plus haut, le mot « sympathisants », j'ai barré « communistes », terme qui s'était, d'abord, présenté sous ma plume. Car, à la réflexion, combien y avait-il de communistes dans la foule qui acclamait, non la faucille et le marteau, mais l'ennemi de l'ennemi ? Les communistes conscients étaient bien peu nombreux et n'y dépassaient pas, peut-être, quelques dizaines. Non, ces manifestations de Port-Saïd ne m'ont pas troublé.

Il n'en a pas été de même d'un article publié, le 11 courant, dans le grand quotidien bourgeois « Al Misri » sous la plume d'un journaliste notoire, écrivain, et philosophe, M. Mohamed Khaled. Dans un article qui mérite toute l'attention des autorités responsables de l'avenir de ce pays, l'auteur explique que — lui détestant le Communisme et continuant à le détester —, depuis quelque temps, il se sent pris d'une curiosité pleine de sympathie pour tout ce qui vient de la Russie et qu'il sent grandir une hostilité à l'égard de ce qu'il qualifie « l'impérialisme occidental ».

Certes, on peut aimer les « lettres russes », on peut se complaire à écouter la « musique russe », à être attiré par certains aspects nouveaux de l'art russe sans pour cela devenir communiste. Et, c'est certainement, le cas de notre confrère.

N'empêche que M. Mohamed Khaled s'étonne et analyse cette curieuse évolution de son esprit et de ses sentiments qu'il qualifie d'inattendue. Du moment qu'il se rend compte de ce nouveau penchant et qu'il l'analyse, il n'y a personnellement aucun mal : les lettres, les sciences, les arts n'ont pas de patrie, ils constituent l'appareil commun de l'humanité ; l'amour de Dostoïevski et de Tchekovskï ne conduisent pas au culte de Lénine.

Mais, aujourd'hui, combien d'intellectuels qui subissent le même attrait que Mohamed Khaled et ne l'analysant pas, partant, qui, peu à peu, se laissent glisser et, de la curiosité sympathique passent, sans s'en douter, à l'adhésion sentimentale, puis doctrinale. Ce glissement est facilité, comme l'explique notre confrère par le « repoussoir » de l'impérialisme. Il faut avouer que, souvent, l'Occident est bien imprudent et présente une face qui n'est vraiment pas la sienne et qui est exploitée par des ploutocrates dignes de toute aversion.

Ces intellectuels à qui l'Occident ne sait pas présenter un idéal à défendre, finiront par constituer cet état-major, levain qui fera lever les masses. Celles-ci seront d'autant plus faciles à s'ébranler et à se soulever qu'elles sont, depuis trop longtemps, aux prises avec les difficultés de la vie, avec une cherté des produits indispensables qui ne cesse d'augmenter. Un peuple heureux et satisfait, un peuple qui mange à sa faim, ne laisse aucune prise aux idéologies ; tandis que la misère et la souffrance constituent le levier de toutes les révolutions.

L'Occident a commis des maladresses, mais, il ne mérite pas trop de reproches. L'Amérique — chef de file des nations libres — a, depuis longtemps, compris cette situation et a offert son concours — sans aucune ambition politique — aux nations dont, précisément, l'économie est « sous développée ».

Malheureusement, les oligarques qui gouvernent les Etats du Moyen-Orient, abusés par le sentiment religieux des masses qu'ils s'imaginent, bien à tort, devoir les immuniser, ne voient pas bien le danger et se sont livrés aux surenchères démagogiques. Qu'ils prennent garde de ne pas renouveler l'expérience de Kerensky qui ouvrit la voie à Lénine !

A. BEZIAT

"L'EGYPTE EST DISPOSEE A COOPERER A TOUT CE QUI ABOUTIRA A L'EVACUATION" déclare SALAH EDDINE pacha

PAR MARTINE DE ROUX

Si est une impression que l'on puisse rapporter aujourd'hui d'un voyage dans la vallée du Nil, c'est l'unanimité du peuple égyptien dans son désir d'indépendance. L'indépendance a fini par se cristalliser autour de deux notions : l'évacuation britannique et la fusion avec le Soudan. Elle a fini par être incarnée par un homme surtout : Salah Eddine Pacha, ministre des Affaires Etrangères du gouvernement Wafdiste.

Cette solution aurait pour l'Egypte l'avantage de lui apporter l'évacuation de son territoire en même temps qu'elle la dégagerait du lourd fardeau que constitue l'évacuation de Gaza. Elle mettrait également fin à cette anomalie qui dure depuis près de trois mois : le gros de l'armée égyptienne stationnée dans le désert du Sinaï, incapable de communiquer avec le Caire sans passer par l'intermédiaire des Anglais interposés entre l'Egypte d'Afrique et celle d'Asie. Mais les dirigeants égyptiens accepteraient-ils le principe de l'échange Suez-Gaza ? C'est ce que nous avons demandé à Salah Eddine Pacha.



S.E. SALAH EL DINE PACHA

— Au cas où une solution basée sur l'évacuation du canal de Suez viendrait à s'esquisser, seriez-vous disposé, monsieur le ministre, à coopérer à la solution des problèmes militaires que poserait pour Londres cette évacuation, notamment en aidant l'armée britannique à trouver des bases de remplacement ?

Le ministre réfléchit un instant avant de répondre :

— L'Egypte est disposée à coopérer à tout ce qui peut aboutir à l'évacuation des troupes britanniques.

(Tribune des Nations)

(Lire la suite en page 6)

De nombreux éditorialistes égyptiens ont préconisé le transfert des garnisons anglaises dans des « bases périphériques » comme celle de Gaza.

لا نقول ذلك اورينان

La VOIX de l'ORIENT

10 MM

ORGANE DE CONCORDE NATIONALE

IVe ANNEE — No. 163

Directeur politique : A. BEZIAT

JEUDI 17 JANVIER 1952

"Je crois en la paix du Monde, en la valeur de la conscience internationale"

Une interview de Dean Acheson

PAR CL. E. P. ROBERT

Omar Chahine

Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie

Jamais le vœu du poète n'a été mieux exaucé que dans les funérailles du jeune Omar Chahine, étudiant à l'Université Fouad Ier qui venait de tomber au champ d'honneur. Lundi, une foule immense, pieuse et recueillie, suivit le cercueil du jeune héros qui avait donné sa vie à la Patrie. Et, tous les habitants du Caire, quelle que fut leur nationalité, qui, le long des trottoirs, ou des fenêtres de leur demeure, assistèrent à cet impressionnant défilé, sentaient leur cœur arrosé et s'inclinaient devant celui qui, dans une lutte inégale, était glorieusement tombé.

Peut-être, fallait-il que cet exemple fût donné. Peut-être, fallait-il que notre jeunesse universitaire, espoir de la nation, ne se contentât pas de meetings et de manifestations, mais, prouvât qu'elle savait agir et se sacrifier. Pour les vieux témoins de la longue et tragique lutte nationale, nul n'en pouvait douter. Il n'en était pas de même des observateurs nouveaux. Aussi, dis-je, était-il, peut-être nécessaire que, devant le monde entier, cette jeunesse prouvât que, spontanément, elle était prête pour l'ultime sacrifice.

Mais, faut-il qu'elle continue à se laisser faucher par un adversaire entraîné et supérieurement armé ? Le patriotisme, dont notre jeunesse est animée, ne peut-elle mieux en témoigner, en se préparant par le travail assidu aux lourdes tâches qui l'attendent et qui, si elle sait les accomplir, feront la Patrie prospère, puissante et respectée ?

Quant à la lutte, qu'elle la laisse au Gouvernement et à son armée. L'un comme l'autre ne failliront pas à leur devoir.

Une raison supplémentaire est qu'un règlement pacifique n'est pas encore exclu qui permettra à l'Egypte de réaliser ses aspirations, c'est-à-dire son indépendance totale, absolue.

A. B.

C'EST à Rome, à l'issue de la récente conférence atlantique que j'ai pu obtenir de M. Dean Acheson, cet entretien que les hommes d'Etat célèbres n'accordent aux journalistes, en raison même de l'importance des problèmes dont ils traitent les solutions.

Je profitai de l'atmosphère d'une des rares réceptions données à Rome en l'honneur des délégués du Pacte Atlantique, pour avoir avec le ministre américain le tête-à-tête convoité. C'est ainsi que notre dialogue s'engagea. Ma première question fut consacrée à la future armée européenne, d'une importance vitale pour l'avenir de l'Europe occidentale.

« Elle l'aura sans aucun doute. Les Etats-Unis sont prêts à faire en faveur de l'armée européenne le même effort qu'ils ont accompli depuis des années en faveur de la renaissance des nations occidentales. (Lire la suite en page 6)



M. DEAN ACHESON

La réponse de M. Acheson fut précise et sans ambages.

« Les difficultés rencontrées par la formation d'une armée européenne, ne m'étaient pas. Je suis même optimiste sur la conclusion définitive du projet, et si vous voulez tout savoir, plus optimiste que je ne l'étais en arrivant à Paris en novembre. L'attitude déclarée du ministre Robert Schuman a favorablement impressionné les milieux du State Department, et je pense que nous verrons naître bientôt les premiers éléments de cette armée européenne si

ASSASSINAT (I SUICIDE ?

En 1918 toute l'Europe, de l'Atlantique aux marais du Pripiet, était dans l'orbite militaire des nations démocratiques d'Occident. Tous les empires réactionnaires, tant ennemis qu'alliés, avaient été défaits et étaient en ruine. Les seuls vainqueurs étaient les nations libres, sous la direction de gouvernements basés sur de libres élections par des peuples qui avaient longtemps joui de la liberté civile et religieuse. Seules les nations libres avaient des armées, des marines et les ressources matérielles pour souscrire à la reconstruction des pays dévastés et désolés.

Lénine était encore réfugié en Suisse, et Hitler était encore un caporal insignifiant dans l'armée allemande, quand les grands troubles commencent. Lénine et Hitler ont exploité et aggravé démesurément les pouvoirs déclinants de la société occidentale démocratique. Mais si ce déclin ne peut être arrêté et si l'on ne peut en inverser le cours, s'il continue — comme cela se pourrait — alors le verdict devra presque certainement être, comme dirait Arnold Toynbee, non pas assassinat mais suicide.

Dans la mesure où nous nous traitions nous-mêmes comme les innocentes victimes plutôt que comme les maladroits qui — ayant eu et ayant encore pouvoir et responsabilité — en font mauvais usage, nous continuerons à commettre les fautes qui ont ruiné notre société. Par deux fois nous avons vaincu nos ennemis. Qu'est-ce donc, sinon nos erreurs dans l'exercice de notre pouvoir, qui a mis le monde occidental dans cette situation ?

Walter LIPPMANN.

N.B. — Je répondrai au grand journaliste américain que la grande « erreur » commise et qu'on continue à commettre, réside dans l'égoïsme des nations occidentales qui continuent à se livrer à une rivalité criminelle au lieu de s'unir. A.B.

LE KREMLIN ET LE PIEGE DU DESARMEMENT

PAR EDOUARD BONNEFOUS

Président de la Commission des Affaires Etrangères de l'Assemblée Nationale

Le sous-Comité des Quatre pour le désarmement vient de terminer ses travaux et de présenter son rapport à la Commission politique de l'O.N.U. Ce rapport n'est guère encourageant. Au cours des conversations qui se sont déroulées à huis-clos pendant dix jours, les représentants des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de la France d'une part, de l'U.R.S.S. d'autre part, n'ont pu que constater, une fois de plus, leurs divergences fondamentales et « se mettre d'accord sur leurs désaccords ».

Les positions soviétiques et occidentales sur le problème du désarmement sont, en effet, et depuis longtemps, diamétralement opposées.

Les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France veulent que la réduction des forces armées se fasse de façon équilibrée et proportionnelle aussi bien pour les armements classiques que pour les armements atomiques. Ils insistent d'autre part sur la nécessité de mettre au point un système international d'inspection et de contrôle avant de procéder à l'interdiction de la bombe atomique.

La position de l'U.R.S.S. est toute différente. Les Soviétiques exigent l'interdiction immédiate et inconditionnelle de la bombe atomique, préalablement à toute inspection, et la réduction d'un tiers de toutes les forces armées.

Les exigences de l'U.R.S.S. s'expliquent aisément, et par là même s'éclairent les raisons pour lesquelles les Occidentaux ne peuvent y souscrire.

L'U.R.S.S. fait de l'interdiction absolue des armements atomiques, la condition préliminaire à toute conversation sur le désarmement. Or cette interdiction supprimerait la seule supériorité actuelle des E-

tats-Unis, la possibilité des bombardements atomiques, et permettrait à l'U.R.S.S. de bénéficier alors, sans obstacle, de l'énorme supériorité numérique de son armée.

Cette armée, de type « classique », serait-elle réduite lors des négociations qui pourraient suivre l'interdiction des armes atomiques ? C'est très douteux. Il est en effet fort à craindre que l'U.R.S.S. ayant obtenu l'interdiction des armes atomiques, se refuse alors de réduire les armements classiques. Une déclaration de M. Vychinski faite le 4 décembre à l'issue d'une des séances secrètes du sous-comité du désarmement, est significative à cet égard. Le délégué soviétique a dit : « L'interdiction, même sans contrôle, sera une obligation morale telle qu'aucun possesseur de la bombe atomique n'osera s'en servir ».

Dans ce cas l'Occident aurait fait un marché de dupes.

Même si l'U.R.S.S. acceptait une réduction des armements classiques, le résultat ne serait guère meilleur. L'U.R.S.S., en effet, dans le domaine des armements classiques ne consent qu'à une réduction proportionnelle à partir des effectifs actuels. Aussi une diminution de 30 o/o des forces armées dans tous les pays

(Lire la suite en page 6)

PEUT-ON LE DIRE ?

De l'anarchie scolaire...

LES événements les plus graves pour l'avenir de l'Egypte ne se passent pas sur le Canal, mais dans les écoles. Au cours du premier trimestre, les élèves n'ont pas travaillé plus de trois ou quatre semaines. Depuis la fin décembre, les écoles sont fermées et n'ont pas été rouvertes.

Pour donner aux jeunes éveillés le temps de la réflexion, le ministère antidaté de plus d'un mois le congé de la mi-année. Il faut croire que les rapports sur le résultat de la semaine de réflexion, n'ont pas dû donner satisfaction... Les écoles sont restées fermées et le ministère a trouvé cet euphémisme : « Les vacances scolaires de la mi-année à l'égard des écoles secondaires seront prolongées jusqu'à nouvel ordre ».

D'abord, que je mette hors de cause ce grand homme, général et généreux, S.E. le ministre de l'Instruction Publique, Dr. Taha Hussein pacha, de même que cet éminent éducateur, S.E. Sadek Gohar pacha, sous-Secrétaire d'Etat au même ministère. Il faudrait, aussi mettre hors de cause, tout le personnel de cette grande Administration qui, d'une manière générale, remplit son devoir en toute conscience.

La situation lamentable de nos écoles où, année par année, notre jeunesse est systématiquement dévoyée a été causée par l'ingérance de la politique. Je dirai que c'est une situation unique au monde.

En effet, on comprend que les étudiants de l'Université s'intéressent à la politique du pays, qu'ils la suivent avec attention et que, parfois ils extériorisent leurs sentiments... toutefois, en restant dans certaines limites qui, malheureusement, sont dépassées. Les manifestations de notre jeunesse étudiante qui devraient rester dignes tournent trop facilement en vociférations, en désordres et... en émeutes.

Mais que les galopins des écoles secondaires puissent s'ériger en politiciens-experts, ayant le droit de censure... ce dépasse toute imagination. Cependant, il en est ainsi, depuis vingt ans et plus.

Les élèves — dont l'âge s'échelonne entre 11 et 17 ans — arrivent, le matin, à l'école avec journaux et revues. Au lieu de se préparer pour les cours qui vont suivre, ils discutent les nouvelles, les débats parlementaires, les décisions du Conseil des Ministres. Les discussions, dans la cour, sont contradictoires, et amènent maints pugilats, car tous les partis politiques ont leurs représentants. Cependant, les extrémistes triomphent ; ce sont les plus forts en gueule, ceux qui décident des chahuts et des grèves.

Même, lorsque les écoles sont ouvertes et que messieurs les élèves daignent les honorer de leur présence, quel travail fructueux peut-il être accompli dans cette atmosphère de polémique ? Les professeurs sont impuissants et les directeurs sont désarmés.

Ce qui est le plus navrant, c'est peut-être, moins le désordre scolaire que le manque de réaction sérieuse de la part des dirigeants, de la presse et de l'opinion. Les élèves rencontrent la plus extrême indulgence. On la voit surtout fleurir au moment des examens. Ce n'est jamais la faute des élèves qui, au cours de l'année, n'ont pas travaillé sérieusement la valeur de trois mois, si les résultats sont lamentables. On trouve des experts pour proclamer dans les journaux que la faute en est aux programmes et, même... aux professeurs !

Cependant, pour l'Instruction de sa jeunesse l'Etat égyptien fait des sacrifices inouïs. Si l'on faisait une statistique, on trouverait que l'élève égyptien est celui qui, peut-être, coûte le plus cher. Ceci n'est pas une critique, c'est un hommage.

Comment, donc, sortir de ce gâchis et restaurer une implacable discipline ? En mettant les parents devant leur responsabilité. Les écoles sont fermées... il faut les rouvrir, mais que chaque élève soit conduit par son père ou son tuteur. A la moindre incartade ce « responsable » doit sévir, à la manière antique, s'il veut ; en tout cas, efficacement. Si non, qu'il envoie à l'atelier ou aux champs le fils ou le pupille qui ne veut pas comprendre à quelle dignité humaine il est appelé quand on lui présente l'Instruction.

LE HURON

N.B. — Les écoles ont été rouvertes mardi dernier, mais si on peut dire, symboliquement. Donc, rien à changer à cet article.

Le STALINISME considère toutes les religions comme des ENNEMIES

L'OBJECTIF du Kremlin de domination mondiale par le Communisme comprend l'opposition à la religion. Cela ne veut pas simplement dire que les Soviétiques s'efforcent de supprimer le christianisme en Russie et dans les pays du Rideau de Fer. Cela implique la religion elle-même — que ce soient les préceptes de Mohamed, de Bouddha ou de tout autre chef spirituel vénéré de l'Orient.

« Tout jeune homme ou jeune femme ne peut appartenir aux Jeunes Communistes s'il n'est pas libéré de toute conviction religieuse » proclame la « Vérité de la Jeunesse Communiste » dans son numéro du 18 Octobre 1947.

Le jeune communiste, sur lequel le Kremlin compte pour exécuter ses buts nationalistes, manque à ses devoirs s'il croit en Dieu, enseignent les Soviets. Le « Jeune Bolcheviste » disait à la page 56 de sa livraison du 6 Mai 1947 : « Si un membre de la Jeunesse Communiste croit en Dieu et va à l'église, il ne remplit pas son devoir. Cela signifie qu'il ne s'est pas encore débarrassé des superstitions religieuses et qu'il n'est

(Lire la suite en page 6)

Vive le Prince Héritier

Nous venons d'apprendre que la divine Providence a exaucé les vœux ardents de toute la nation et nous a donné un Prince Héritier sous le nom de

AHMED FOUAD

Nous déposons aux pieds du Trône nos sentiments de pieux loyalisme et félicitons les Augustes Parents dont un peuple entier partage la joie.

Deux Anglo-Saxons à la recherche de leur temps perdu

DEUX statisticiens anglo-saxons : l'Anglais Donald Price (soixante-trois ans), et le professeur américain Josiah B. Casey (soixante-dix-huit) viennent de comparer le tableau chiffré de l'emploi qu'ils firent de leur temps, au cours de leur longue vie.

L'Anglais a découvert qu'il avait passé vingt-huit ans à dormir ; douze au bureau ; six à l'extérieur pour enquêtes diverses ; trois pour l'hygiène de sa personne ; deux en conversations avec son épouse ; sept en parolottes avec des amis ou collaborateurs ; trois à fumer sa pipe ; quatre à lire le journal, et un à prier le Très Haut.

A quoi il ajoute (avec une certaine mauvaise humeur) : deux années complètes à faire la queue devant des magasins ou dans les couloirs des administrations.

Complétant ce temps perdu, il note, en gros : trois ans chez le coiffeur, le tailleur et le dentiste ; cinq cent vingt et un jours à penser à des choses inutiles ; trois cent vingt-cinq en querelles conjugales, et cinquante-six à gourmander son fils.

L'emploi du temps du professeur américain est plus fertile en chiffres attendus.

Onze ans pour la lecture ; dix ans au cinéma ; neuf en automobile ; quatre à cuisiner et à essuyer la vaisselle. Pour l'amour et le flirt : deux mille cent quatre-vingt-dix jours, c'est à dire beaucoup moins que chez le pédicure où M. J.B. Casey regrette d'avoir dilapidé plus de quatre cents semaines.

Autre détail : le professeur évalue à quarante-cinq jours la somme des minutes perdues à récupérer ses boutons de col égarés.

Pour conclure, les deux statisticiens se sont aperçus que si l'Anglais avait pu pendant une période estimée à trente-trois jours, l'Américain affirmait sa supériorité avec soixante-dix-huit.



Kenneth Richter, le producteur américain, photographie le boudoir d'une reine de la XVII^{ème} dynastie pour les besoins de son film : « The Romance of Silver ». Ces photos ont été prises grâce à l'amabilité de S.E. Soliman bey Naguib, intendant de l'Opéra Royal, qui a bien voulu permettre au cinéaste américain d'emprunter les décors du Théâtre. On reconnaît sur notre photo Shoukry Ragheb Zaki, directeur du Théâtre Royal de l'Opéra.

Les conquêtes favorites des stars américaines

Depuis que Buffon a écrit que le cheval était la plus noble conquête de l'homme, celui-ci a pris l'habitude de vivre en compagnie de bêtes dont il fait ses compagnons favoris, des compagnons qui ne répondent pas, savent écouter et dont les sentiments sont toujours désintéressés (croit-il).

A Hollywood, la capitale du cinéma, les bêtes sont pour les stars des compagnons parfaits et dont elles n'ont rien à craindre. Dans une ville où la jalousie règne, on est sûr de ne rien avoir à redouter de ce côté-là.

De temps en temps, une vedette qui veut faire parler d'elle s'amuse à choisir comme compagnon muet un échappé de l'Arche de Noé et c'est

ainsi que Gloria Swanson se promène pendant quelque temps avec un léopard, Wallace Beery avec un perroquet perché sur son épaule et que, tout récemment encore, Jeanne Crain se prit d'affection pour un bébé-lion qu'elle dut abandonner au zoo de Los Angeles quand il eut atteint sa deuxième année.

Mais les compagnons favoris des stars restent les chiens et les chevaux. Les passionnés de chevaux sont en général à Hollywood des passionnés de courses. Et Betty Grable et Dan Dailey sont tous deux à la tête d'écuries de courses réputées. Dans leur ranch, l'élevage des chevaux est devenu un second métier.

Le chien reste le compagnon de la majorité des vedettes. Même un acteur intrépide et grand voyageur comme Tyrone Power, un spécialiste des rôles de casse-cou comme Gregory Peck aiment la compagnie de chiens robustes et fidèles. Et l'on ne compte plus les vedettes féminines qui se passionnent de chiens, se promettent des chiots et recherchent parmi leurs connaissances le propriétaire d'un chien avec qui elles croiseront leur chemin.

A ce jeu, Lana Turner et Linda Darnell sont les plus passionnées. Elles ont même fait se jeter, dernièrement, parce que Lana Turner n'avait pas offert à Linda Darnell un chiot de la dernière portée de sa chienne. Et pendant toute une période, Hollywood s'est beaucoup amusé au spectacle de deux vedettes qui se regardaient comme chien et chat pour l'un des histoires de chiens.

IL N'EXISTE PAS d'incompatibilité entre les acteurs et leur ménage

La très belle Jan Sterling, la Jean Harlow 1951, que nous avons vu dans le film Paramount « Midi, Gare centrale », (Union Station), est mariée à l'excellent acteur américain Paul Douglas. Et ce ménage est l'un des meilleurs de Hollywood.

« Mon mari et moi nous nous entendons parfaitement, a déclaré la blonde vedette. Nous nous intéressons l'un et l'autre à notre métier. Nous en parlons ensemble. Quant à la question financière, nous l'avons réglée une fois pour toutes : Paul paie le loyer, les domestiques et la nourriture. Moi, je règle mes dépenses personnelles, toilettes, frais de médecin, etc... Si bien que nous ne nous chamaillons jamais à ce sujet. Sur le plan professionnel, nous avons décidé qu'il n'y aurait jamais l'ombre d'une rivalité entre nous ! »

Ce qui prouve qu'en Amérique, comme ailleurs, où nous avons l'exemple des couples Jean-Louis-Barrault - Madeleine Renaud ; Pierre Fresnay - Yvonne Printemps et François Perier - Marie Daems, le fait d'exercer le même métier n'a jamais empêché deux époux de vivre en paix en ménage.

Mais de tels couples, évidemment, ne courent pas les rues !

Ceux qui changent de patronyme

DANS un numéro du « Journal officiel », un honorable Toulonnais informe tous ceux qui s'orientent en prononçant son nom, qu'il a déposé une requête auprès du garde des Sceaux à l'effet de substituer à son nom celui de Borel, alléguant ainsi son ancien patronyme d'une certaine lettre « d », fort mal placée à son avis.

Cette suppression apparaîtra parfaitement judicieuse à tous. Mais que dire de la même requête présentée par un habitant de Ceylan, parue dans le J.O. de la grande Ile.

« Moi, Kadimappuyge Kudarede, alias Pujagoda Nanayakkarelekame Wijewera, de Keurukutella, demande désormais à être connu sous le simple nom de Nanayakkarelekame Pindakarayalage Kusumavathie Wijewera ».

De deux mots, il faut toujours choisir le moindre, disait pourtant Paul Valéry.

La culture et les nombreux usages culinaires de l'aubergine

(par JACQUES OVADIA ingénieur-agronome)

HISTORIQUE

L'Aubergine ou Melongène (Solanum Melongena) de la famille des solanées, est une plante indigène de l'Asie tropicale, dont la culture s'est répandue dans la région Méditerranéenne. Transportée en Amérique, elle s'est naturalisée dans tout le nouveau continent. L'aubergine a été connue et cultivée en Egypte depuis de longue date. On la trouve aujourd'hui dans toutes les régions du pays.

CHOIX ET PREPARATION DU TERRAIN

Une fois le terrain choisi, on lui donne une fumure abondante de fumier de ferme et on le labouré à la charrue assez profondément, à deux reprises différentes et croisées. On passe deux fois la herse afin de casser les mottes, ramasser les herbes et niveller le sol.

Une fois cette opération terminée, on billonne le terrain à un mètre de distance l'un de l'autre en ados, ainsi chaque planche se trouvera séparée de sa voisine par une sorte de rigole qui servira à l'irrigation. Donc, on creuse des rigoles à chaque dix mètres en sens croisé, puis on relève les billons pour laisser passer l'eau d'irrigation au moment de la plantation.

SEMIS

Les semis se font en pépinière au mois de Mars. Quand le plant à trois ou quatre feuilles. Il est bon de l'enlever et de le repiquer à nouveau en pépinière. Nous n'ignorons pas que souvent, l'on se contente de semer en Avril puis, de le replanter directement dans le courant du mois de Mai ; mais, ce procédé est défectueux car, de la sorte, on n'a qu'un plant faible parce qu'il n'est muni que de racines insignifiantes et insuffisamment développées et délicates, (étant donné que le plant n'a pas été habitué graduellement à l'action du grand air). On repique donc, — ce qui est d'ailleurs facile —, en pépinière et l'on aura ainsi un plant vigoureux bien constitué que l'on aura le temps de rendre rustique.

PLANTATION

Quand le terrain est bien préparé, l'on trace une ligne sur le milieu de chaque planche. Et c'est suivant cette ligne que les aubergines seront plantées en conservant entre chacune d'elles, une distance de 0,60 m sur la ligne. Cette plantation doit être faite avec grand soin ; afin de faciliter la reprise. On enlève les plants repliqués en motte à l'aide d'un déplantoir et on les transporte sur le terrain dans des paniers plats, dans lesquels ils sont rangés côte à côte. De cette façon, la motte de terrain qui accompagne les racines n'est pas brisée, et la reprise est désormais assurée. Après la plantation, on irrigue le sol en faisant couler l'eau dans les rigoles. Cette opération sera renouvelée quatre à cinq fois dans le courant de la saison d'été. Le sol sera maintenu en parfait état de propreté par des binages qui donneront en même temps l'avantage d'empêcher le sol de se dessécher. Deux binages sont habituellement nécessaires.

Cette plantation se pratique au mois de Mai et la récolte commence à partir du mois de Juillet et se

chez celle-ci, le fruit est violet mais un peu plus clair.

Il ne faut pas confondre cette variété avec l'aubergine violette de Chine qui lui ressemble beaucoup d'ailleurs, mais qu'il est facile de distinguer. Son fruit reste vert partout où le calice le couvre, ce qui n'a pas lieu pour les variétés que nous avons citées. Il est important de ne pas faire de confusion, car les aubergines de Chine sont acres et d'un usage peu recommandable.

Enfin, une troisième variété « la blanche mince longue ».

Ces trois variétés sont généralement cultivées couramment en Egypte et servent à des usages culinaires divers, que nous développerons plus loin.

TAILLE

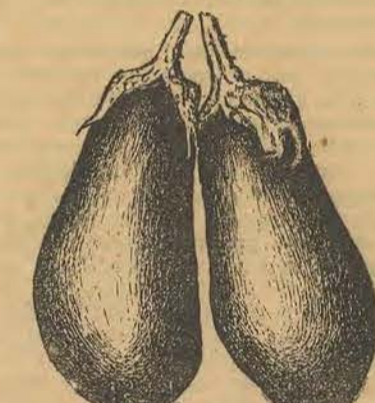
Il convient de tailler les aubergines. Cette taille a surtout pour but d'enlever les rameaux à la base de la tige, parce qu'ils restent le plus souvent improductifs et épuiseraient inutilement le plant. Puis, quand les aubergines ont fleuri, on pince l'extrémité des rameaux pour favoriser le développement des fruits qu'on laisse au nombre de 5 à 10, suivant la vigueur de la plante.

RECOLTE

La récolte se fait généralement à partir de fin Juin et se prolonge jusqu'à fin Septembre. Les fruits doivent être récoltés avant leur complète maturité et, au moment où ils sont d'un beau violet. La couleur pâlit quand le moment de la complète maturité approche.

RENDEMENT

La culture de l'aubergine est très lucrative. Un feddan d'aubergines peut contenir jusqu'à plus de 5.000 pieds, pouvant donner normalement de 5 à 10 fruits par plante. Vous re-



AUBERGINE VIOLETTE LONGUE

marquez ce qu'une telle culture bien menée peut rapporter.

Il conviendrait d'ajouter encore au produit de la vente, le supplément des bénéfices que l'on peut obtenir en faisant, alors que les aubergines n'ont pas encore atteint leur complet développement, des cultures intercalaires. Celles-ci peuvent consister en haricots, radis, salades, etc.

GRAINES

Pour récolter de la graine de bonne qualité, il faut dès que les premiers fruits sont formés : choisir ceux qui paraissent les mieux faits en n'en laissant que deux ou trois sur chaque pied, lequel sera marqué et ne donnera plus d'autres produits.

La maturité des fruits s'accuse par la couleur plus pâle qu'ils prennent. On les laisse jusqu'à ce qu'ils deviennent mous. On les fend alors et l'on en extrait les graines que l'on fait sécher à l'ombre après les avoir débarrassées, par un lavage, de la pulpe qui les accompagne. Les premières semences doivent être achetées dans un établissement de confiance vendant des graines sélectionnées et de premier choix.

EXPORTATION

Il y a un certain temps de cela, on exportait des primeurs d'aubergines en même temps que des tomates, courgettes, haricots verts, etc. vers plusieurs ports européens tels que Marseille, le Pirée, Smyrne, Alep, Beyrouth, etc. Aujourd'hui l'exportation de ces légumes est interdite.

RECETTES

La « mossagaa »

Eplucher les aubergines violettes, les couper en tranches, les poser dans une passoire en couches en les saupoudrant de sel fin. Les laisser sécher pendant une heure. Prendre les tranches une à une et les presser bien entre les mains ; ceci fait, on les frit. Vous les posez ensuite dans une casserole plate. A chaque couche vous ajoutez de la viande hachée mélangée à des grains de sémouline, du sel et du poivre. Une fois la casserole remplie de couches superposées d'aubergines et de viande, vous ajoutez un peu d'eau ou de la sauce tomate et vous les envoyez au four.

Servir ce plat chaud, apprécié des connaisseurs, amateurs des plats de Mossagaa, en l'accompagnant d'un plat de riz. Certaines cuisinières aiment garnir la mossagaa, avant de l'envoyer au four, d'une couche de Béchamel.

Pour la béchamel, délayer de la farine dans un peu d'eau ; y ajouter du lait et délayer encore. Mettre cette masse dans une poêle où on aura mis du beurre à fondre sur un petit feu, et remuer bien le tout. Ajoutez des œufs battus en mélange avec du fromage, parmaisan rapé.

Remuer le tout sur le feu jusqu'à ce que la masse devienne comme de la crème. Enfin, verser le tout sur la moussagaa.

Aubergines farcies

Envoyer les aubergines violettes grosses au four, ou les faire griller à la maison. Les éplucher et les écraser bien. Ensuite, ajouter la téhina blanche qu'on mélange bien. En dernier lieu, mettre du sel, du poivre et un peu de jus de citron. On obtient ainsi une salade des plus appétissantes.

Confection du Babaghannous

Les aubergines blanches sont spécialement réservées à ce genre de mets. On les vide et on les remplit d'un hachis de riz bouilli, de viande hachée, un peu d'oignons frits, du persil, sel et poivre. Placez dans une casserole plate qu'on envoie au four en ajoutant un peu d'eau ou de sauce tomate. Généralement, ces farcis



AUBERGINE : fleur blanche ou violette

d'aubergines, s'accompagnent de tomates, courgettes et polvrons, tous farcis avec le même hachis. Ce plat se sert chaud.

Cornichons

Les petites aubergines violettes sont marinées et consommées comme des cornichons. Ces dernières sont cueillies après la récolte définitive des grands fruits. Les indigènes en consomment beaucoup, marinées au vinaigre, en guise de salade pour leur donner de l'appétit.

ASPECTS DE PARIS

La vie d'une ville en quelques chiffres

De notre correspondant particulier Jean Pinthon

Au cours des fêtes et des expositions — diversement réussies et appréciées — qui ont marqué la célébration du « Grand Bi » parisien, on nous a beaucoup parlé des heures glorieuses de l'histoire ancienne et moderne de notre capitale et de tout ce qu'elle fait son prestige tant dans la métropole qu'à l'étranger. Avec juste raison...

Mais il semble qu'on ait quelque peu négligé de nous présenter la vie actuelle de Paris, sa vie au « jour le jour ». En réunissant ces chiffres connus et inconnus, officiels et officieux, nous nous fournissons une image précise de ce « Grand Bi » 1952, qui, avec ses 7 millions d'habitants, reste la troisième agglomération du monde après New-York, 11 millions, et le « grand Londres », 8 millions.

Malgré ses deux millions et une année d'existence, Paris, ville semblable à des dizaines d'autres plus jeunes, reste dynamique et sait s'adapter aux techniques modernes tout en sauvegardant l'esprit de ses traditions séculaires.

UN CLIMAT «TRES TEMPERE»

La situation de Paris — 2 degrés 36' de longitude Est et 48 degrés 49' de latitude Nord — explique son climat exceptionnellement tempéré, ce qui n'est pas le moindre de ses charmes.

Grands froids et fortes chaleurs sont choses rares sur les bords de la Seine. La température moyenne est de plus 12 degrés, que l'on peut décomposer ainsi, suivant les saisons :

3,3 degrés en hiver (rarement au-dessous),
10,2 degrés au printemps,
18,2 degrés en été (on peut se baigner dans les eaux de la Seine),
11 degrés en automne (température idéale pour les toilettes de demi-saison).

Le mois de juillet 1947 sembla un prodige : on enregistra cette année-là 40,4 degrés à l'ombre ! C'était la plus forte offensive du soleil depuis 150 ans. Et il faut remonter à décembre 1879 pour trouver une température extrêmement inégalement (24 degrés).

45 jours sur cent les Parisiens doivent sortir avec leurs imperméables ou leurs parapluies. Ils se consolent en pensant que leurs ancêtres de 1448 purent traverser, cette année-là, la Seine à pied sec et que toute sécheresse excessive est un désastre.

Généralement la neige recouvre pendant treize jours les trottoirs de la grande cité pour la joie des enfants et l'ennui des passants âgés. Mais ceci ne dure jamais bien longtemps : la couche de neige la plus épaisse tombée sur Paris (40 centimètres dans la nuit du premier au deux mars 1946) disparut en une journée absorbée par les rayons du soleil qui voulait prendre sa revanche.

Il gèle peu : 62 jours en moyenne et les orages ne se manifestent que 18 fois par an, encore sont-ils le plus souvent bénins.

Aussi le citadin ou le touriste a-t-il fort peu à se préoccuper du mauvais temps. Il peut en toute sécurité s'adonner aux joies de la promenade et de la bonne chère.

L'ESTOMAC DE PARIS EST VORACE

Si le climat de Paris est tempéré, son appétit connaît mal les diminutions. Paris consomme beaucoup. Les quantités d'aliments absorbés en une journée laissent pantois celui qui en prend connaissance :

1.500.000 litres de lait,
50.000 kilos de beurre,
1.200.000 kilos de pain (l'aliment national toujours en honneur).

Chaque semaine, on immole à la voracité des Parisiens 8.000 boeufs, 6.000 veaux, 12.000 moutons, 17.000 porcs, 2.000 chevaux. Ajoutés aux 417 tonnes de volaille, aux 1.707 tonnes de poisson, aux 18 tonnes de gibier et aux 16 millions d'œufs ces arrivages de viande forment un plat de résistance vraiment colossal.

Les légumes et les fromages variés ne sont pas dédaignés. Plus de 11.000 tonnes de ces deux denrées entrent toutes les semaines aux Halles — le garde-manger de Paris — pour être redistribuées à travers toute la ville par plus de 4.000

(à suivre)

HOTEL LEROY

5, Rue Talaat Harb Pacha

Alexandrie

R.C.A. No 27182

LE PLUS RECENT ET

LE PLUS BEL HOTEL.

FRANÇAIS D'ALEXANDRIE

Appartements et chambres

avec salles de bains privées

Téléphones avec l'extérieur

dans toutes les chambres

CUISINE FRANÇAISE

REPUTEE

Salons, Bar Américain etc.

Meubles dernier cri

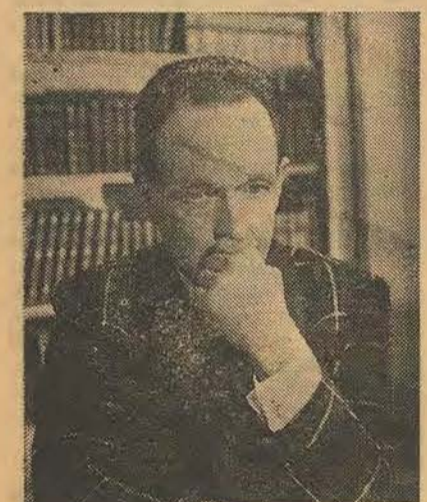
PRIX MODERE

Tél. 23090 (6 lignes)

Adr. Télégr. : HOTEL LEROY

UN GRAND PATRON

LOUIS DELAGE, professeur de clinique, a consacré toute sa vie aux exigences et aux ambitions de sa carrière. Sa femme, Florence, a compris peu à peu que la médecine serait à son foyer, une rivale dont elle ne pourrait triompher et, tout en aidant son mari à tenir, dans le monde, le rang auquel sa position l'a placé, Florence s'est fait une vie brillante, un peu



PIERRE FRESNAY à qui nous devons une admirable création.

frivole, qui cache mal son amertume. Louis Delage, comme tout « grand patron », a ses détracteurs, ses amis, ses disciples. Ses théories sur

le traitement des affections du rein, notamment, lui ont valu sarrasmes et critique. La mort d'une malade traitée par la méthode opératoire semble donner raison à ses ennemis et le Grand Patron est soudain ébranlé, d'autant que la défunte laisse un jeune enfant sans famille. Madame Delage décide de s'occuper du petit. A la faveur de ces événements, Delage comprend qu'il n'a pas su faire le bonheur de son foyer, que les soucis de sa carrière ont trop absorbé sa vie. L'un de ses élèves, Jacques Brulanges, rêve d'épouser sa nièce, Catherine, et, pour répondre aux désirs de Delage, a tenté de devenir un « grand patron », alors que ses goûts et ses aptitudes l'attiraient plutôt vers la peinture.

Excédé par un métier pour lequel il ne se croit pas fait, Jacques fuit avec Catherine à la campagne, décidé à abandonner la médecine.

Le Patron tente, lui aussi, de modifier sa façon de vivre. Mais ce revirement sentimental n'aura pas de suite. On ne saurait bouleverser soudainement ce qui a fait le sens de toute une vie ! Jacques comprend bientôt, de son côté, que l'on n'abandonne pas une carrière qui est plus une mission qu'un métier.

Delage et son élève se retrouvent côte à côte devant la table opératoire, là où est leur place, là où ils accompliront leur Destinée...

Et, tous, vous prendrez place cette semaine dans les fauteuils confortables du « Pigalle », pour voir ce grand film.

COMMERCIAL BANK OF EGYPT

SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE

FONDEE EN 1920

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE

SERVICE SPECIAL D'ETUDES ET D'INFORMATIONS FINANCIERES

CAPITAL L.E. 1.200.000
RESERVES L.E. 161.151.439

Siège Social : ALEXANDRIE
3-5 Rue Adib — B.P. 613
Tél. 21847-24599
R.C. 3134

Siège du Caire :
3, R. Chawarby P. - B.P. 1533
Tél. 58558 - 76381 - 40309
R.C. 51381

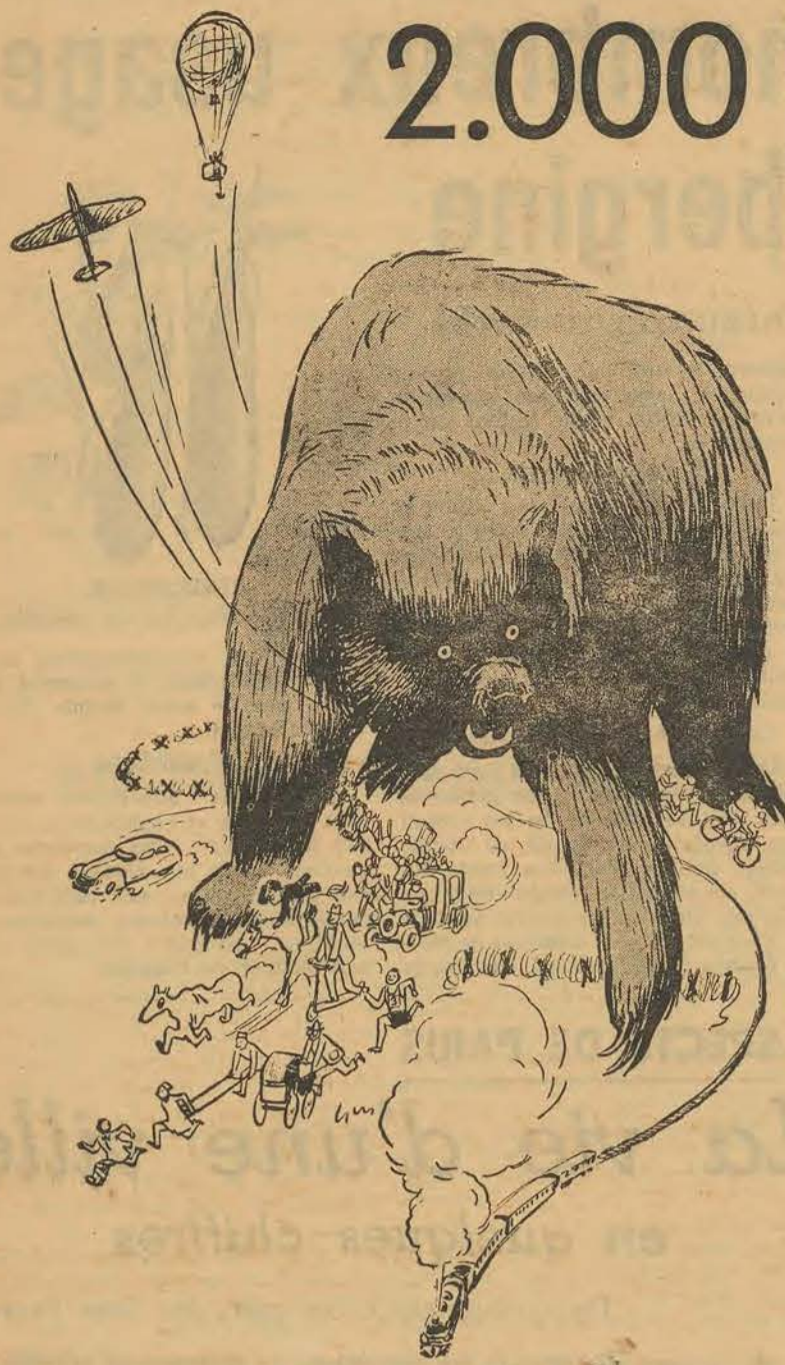
BANQUE MISR

La Banque Misr, emblème de l'évolution de l'Orient Arabe, preuve irréfutable de la Renaissance égyptienne, origine des sociétés les plus importantes du pays, s'occupe de toutes les opérations financières, en Egypte et à l'étranger.

Poursuivant son effort créateur, imitant en cela les Banques les mieux équipées du monde, la BANQUE MISR a créé un service de « Garde de Coffre-forts de nuit ». Ces coffres sont à la disposition des clients de la Banque, à toutes les heures de la nuit, après les horaires ordinaires de travail des employés de cet établissement.

Toutes les personnes qui, craignant des imprévus, voudraient mettre en sécurité, bijoux, banquets, ou autres objets de valeur, pourront avoir recours aux coffres de la Banque.

Pour tous renseignements, s'adresser au Service des Coffres, auprès de la BANQUE MISR.



2.000 PERSONNES CHAQUE MOIS CHOISISSENT LA LIBERTÉ A LA VIE SOUS LE REGIME ROUGE

Le planeur, la bicyclette, la valise diplomatique, la voie ferrée et le mariage blanc...

Tous les mois l'O.I.R., Office International des Réfugiés, classe dans ses archives 2.000 dossiers nouveaux. C'est le nombre officiel des personnes qui, mensuellement, « choisissent la liberté ».

Pendant le jour, en effet, à travers champs, plaines, collines, chemins et routes, rien ne signale le « rideau de fer », sinon quelques postes, où il faut monter... patte rouge. Mais la nuit, un invisible réseau se déploie. Les ordres sont formels : personne ne passe, tirez à vue.

Le principal auxiliaire de ceux qui choisissent la liberté est une nuit sans lune. Leur principal véhicule : une bonne paire de jambes. Il ne reste plus qu'à éviter les champs de mines qui « protègent » le rideau de fer aux lieux de passage facile et choisir d'épaisses forêts, où l'on se dissimule aisément, où les arbres et les fourrés limitent les regards indiscrets des patrouilles de frontières.

C'est cette « infanterie » de la liberté qui est la plus nombreuse : le franchissement de frontière, quoique périlleux, reste le moyen d'évasion le plus usuel, car il peut répondre à un besoin inopiné et n'implique pas de plan minutieusement préparé. En outre, il est économique : c'est la liberté à la portée de toutes les bourses.

L'artillerie de la liberté dispose, pour sa part, d'un « armement » infiniment plus varié et qui se renouvelle constamment car l'amour (de la liberté) rend ingénieux. La gamme des véhicules utilisés jusqu'ici est étonnante. Nous y trouvons : la bicyclette, l'automobile, la valise diplomatique, l'avion, le planeur, le bateau, le mariage blanc, la locomotive, et, en désespoir de cause, la mitrailleuse.

...sont les principaux moyens pour échapper aux agents du N.K.V.D.

L'AUTOMOBILE

Le 17 septembre dernier, un commerçant allemand, demeurant en zone soviétique, a traversé la zone de démarcation, en automobile, dans la région d'Uelzen. Il a défoncé les barrières au poste de la police populaire et a poursuivi sa route malgré les coups de feu. La carrosserie de la voiture a été endommagée.

Cette méthode permet évidemment d'improviser un départ en quelques minutes. En outre, il n'est pas nécessaire d'être champion ou diplomate. Un peu de sang-froid suffit et à la rigueur, le permis de conduire.

Mais que d'âles ! quand un policier tire, on ne salt jamais si l'on aura la chance d'être raté parce qu'il a visé, ou la déveine d'être atteint parce qu'il a tiré au jugé. Si encore, ils visaient toujours !

LA BICYCLETTE

Avec la bicyclette, pas question de forcer un barrage, ni de rouler à travers bois. Il reste les champs, mais ils sont minés.

Va tout de même pour les champs ! Le 11 octobre dernier, sept cyclistes hongrois sont arrivés à Hartberg, en Styrie (zone britannique). Ils avaient, en roulant sur des planches, franchi les camps de mines, disposés à la frontière par les autorités hongroises. Une mine a sauté ne blessant que légèrement à l'œil l'un des cyclistes.

En somme, la liberté ne leur a pas fait grise mine.

LE PLANEUR

Quelques réfugiés ont réussi à passer, en se dissimulant dans la carlingue d'un avion des services réguliers, ou en volant purement et simplement un avion. Dans le premier cas on risque d'être découvert, dans le second il faut trouver de l'essence.

La solution « aéronautique » parait avoir été découverte par un industriel tchèque Iwan Choda. Les vols d'avions à moteurs étant sévèrement contrôlés, cet industriel, ancien propriétaire de la firme de constructions aéronautiques Eger, a réussi à gagner Plouzen, en Haute-Franconie, à bord d'un planeur, sur lequel il avait pu décoller, grâce à des amis, à 12 km. de la frontière.

Le 17 octobre dernier, quatre hommes, accompagnés de deux femmes et de quatre enfants, ont forcé la frontière, près de Laengenau (Bavière) en ouvrant le feu avec des fusils et des mitrailleuses sur les policiers de la stréte tchèque.

Comment sourire devant cet exemple. C'est la manière forte, celle des désespérés. Quel abîme de chagrins, ces hommes ont-ils sondé, pour jeter dans une telle aventure leurs femmes et leurs enfants ? Ils étaient résumés à mourir plutôt que d'échouer. Il faut avoir le goût de la liberté pour la payer un prix si élevé. Mais que penser d'un régime auquel on préfère la mort ?...

Au début, le glacis soviétique n'était franchi que par les ennemis du régime... Aujourd'hui les jeunes les suivent

A UOURS des premiers mois qui suivirent la naissance des démocraties populaires, les réfugiés étaient pour la plupart des hommes d'âge mûr, connus pour leur action ou leurs sentiments anticommunistes. Politiciens, écrivains, journalistes, ils n'avaient d'autre choix que la fuite ou la prison. Mais cette catégorie de fugitifs est maintenant épuisée. Les réfugiés actuels sont des jeunes gens. Ils n'étaient pas anticommunistes, mais le sont devenus, au cours de leur expérience au régime. Ils fuient parce qu'ils ont vingt ans : à cet âge les jambes sont agiles, les réflexes prompts, l'avenir intact. Les parents, les amis qu'ils laissent derrière eux les envoient. eux sont définitivement prisonniers. Aux chaînes du régime, s'ajoutent celles de l'âge et des responsabilités : enfants à élever, impossibilité de tout recommencer. Ils ressemblent en gémissant les morceaux d'une vie brisée et s'efforcent d'accommoder l'avenir avec les restes d'un passé heureux.

MANUFACTURE NATIONALE DE COUVERTURES & LAINAGES R.C. ALEX. 5209 Médaille d'or et diplôme d'honneur à l'Exposition Industrielle et Agricole du Caire 1949 Fournisseurs de tous genres de Couvertures et Tissus de Laine pour la population civile et les Administrations Gouvernementales (notamment l'Armée) en Egypte et dans les Pays du Proche-Orient. Couvertures, lainages pour civils et militaires Filés de laine pour tapis et kélims, torchons pour usages domestiques. Filature — Retorderie — Tissage — Teinture — Apprêt SIEGE A ALEXANDRIE USINE ET BUREAU: 377/381, Rue Canal Mahmoudieh 13, Rue Moulattish Tél.: 70614 - 70615 - Adr. Télégr. «BATANIAT-ALEXANDRIE»

LA LOCOMOTIVE

La locomotive présente un avantage évident sur les modes de locomotion déjà mentionnés. Fini le maigre baluchon du fugitif. Avec une locomotive, on peut effectuer un véritable déménagement, emmener la famille, les amis.

L'exemple du mécanicien Frazek Jarja est maintenant célèbre. Cet ancien chef de gare conduisait l'express Prague-Asch. Le 11 septembre dernier, en arrivant au poste frontière proche d'Asch, il langa le convoi à 100 kilomètres à l'heure, et fonda en direction de la Bavière. A l'arrivée en gare de Seib-Ploessberg, 24 voyageurs choisirent la liberté. Les 36 autres, pris au dépourvu par cette équipée, déclarèrent vouloir rentrer chez eux.

Il pleuraient en quittant leurs compagnons de voyage. La liberté avait, pour une fois, pris l'initiative de choisir, mais elle avait omis de prévenir ses élus.

LE MARIAGE BLANC

Il y a deux ans, Oleg Zahrodzki, le meilleur joueur de la redoutable formation de hockey polonaise, les Diabes Rouges, choisit la liberté à l'occasion d'un match contre la Suisse. Au printemps de 1950, il fit la connaissance d'une négociante danois, naissant d'un négociant danois, il ne devint l'ami, et qu'il gagna à sa cause sentimentale. Le négociant obtint un visa pour la foire commerciale de Prague. Il y épousa Ludmilla Zuleger, fiancée d'Oleg. C'était, évidemment, un mariage blanc. Aujourd'hui, Ludmilla a divorcé et épousé son Oleg, avec lequel elle vit à Lausanne.

Cette méthode a du bon : mais imaginez que le négociant ait renoncé à la liberté pour conserver la fiancée !...

LA VALISE DIPLOMATIQUE

C'est le véhicule le plus commode : il n'y a qu'à rester sur place. Mais il est réservé à une catégorie professionnelle strictement déterminée : les diplomates.

De préférence, les diplomates, gens patients, évitent de choisir la liberté. Le plus longtemps possible, ils s'en remettent à leur gouvernement, qui leur fait une rente mensuelle pour la leur conserver en pays occidental.

Mais il arrive parfois qu'un diplomate soit rappelé à l'improviste en consultation par son gouvernement. Dans ce cas il y a deux solutions : ou bien il rentre — c'est ce qu'a fait, au mois d'avril dernier, M. Hoffmeister, ambassadeur de Tchécoslovaquie à Paris. Depuis cette date, Mme Hoffmeister, qui est restée dans la capitale parisienne, attend toujours une lettre de son mari. Elle est fermement résolue à attendre aussi longtemps qu'il le faudra, et n'a pas du tout l'intention d'aller prendre des nouvelles à Prague.

Ou bien il ne rentre pas. C'est ce qu'a fait le docteur Mitoslav Marek, attaché commercial au Consulat Général de Tchécoslovaquie à Montréal, qui, rappelé au mois d'octobre, en consultation à Prague, a donné sa démission et demandé asile aux autorités canadiennes.

Désormais, quand un gouvernement oriental demande à l'un de ses diplomates de préparer sa valise diplomatique, il s'attend toujours à ce que l'intéressé « lui fasse la malle ».

LA VALISE DU SPORTSMAN

Les vertus libératrices de la valise du sportsman n'ont pas le caractère permanent de la valise diplomatique. Là, il faut saisir l'occasion.

Encore tous les sportifs ne sont-ils pas en mesure de saisir cette occasion ! Il leur faut, comme on dit, la classe internationale. Mais dès

70 étudiants « rescapés » formeront le « Collège de l'Europe libre »

Ceux qui ont choisi la liberté ne languissent pas toujours dans les camps de personnes déplacées. Soixante-dix étudiants (deux Albanais, huit Bulgares, huit Hongrois, deux Lettons, quatre Lithuaniens, onze Polonais, dix Roumains, quinze Tchécoslovaques et dix Yougoslaves) sont, depuis le 1er novembre, hébergés au château de Pourtalès, près de Strasbourg.

Ces étudiants, qui se rendent tous les jours à Strasbourg pour y suivre les cours de l'Université, viennent de camps d'Allemagne ou d'Italie. Ils sont les premiers pensionnaires du château de Pourtalès depuis qu'il est devenu le « Collège de l'Europe libre ».

Et ils ne seront pas les derniers ! La Fondation de l'« Université de l'Europe libre » va lancer, dès le mois prochain, une vaste campagne publicitaire, en vue de recueillir les fonds nécessaires à la création d'autres collèges libres.

L'instant que l'intéressé est parvenu, grâce à ses qualités physiques, à être sélectionné dans une équipe nationale, l'essentiel est fait.

Il ne lui reste plus qu'à attendre le prochain match en pays capitaliste. Tout le monde connaît l'exemple du tennisman Drobny, devenu citoyen égyptien. Plus récemment, Wladislas Kozicki, membre de l'équipe de tennis polonaise de Coupe Davis, refusa, à l'issue d'un match joué à Zurich, de reprendre avec ses camarades l'avion de Varsovie.

J'en ai assez, dit-il, d'avoir toujours derrière moi un commissaire

Les Amis de La VOIX de l'ORIENT au "Boulot" COMMENT UN POETE SAUVA SES OREILLES



Le dernier émigré d'Afghanistan, homme cruel et emporté, était assis un bel esprit et les bons mots avalent sur lui un tel pouvoir qu'on le vit parfois renoncer à une vengeance, vaincu par une réponse spirituelle, une répartie inattendue.

Un pauvre poète du royaume ayant eu la hardiesse d'émettre une faible critique au sujet d'une réforme gouvernementale, fut condamné à avoir les oreilles coupées.

La punition est faible pour le délit, déclara l'émigré au poète, après avoir prononcé la sentence, et j'espère que tu m'en es reconnaissant.

Le jour de l'exécution arriva.

Un puissant ami du coupable avait obtenu de l'émigré la faveur d'accomplir lui-même cette délicate opération.

Montre-moi quelle partie de chaque oreille tu désires que je coupe ? dit le grand personnage, armé d'un couteau étincelant à l'émigré dont les yeux brillèrent déjà de cruel plaisir.

Le monarque empoigna avec brutalité les oreilles de sa victime tremblante.

Alors l'habile courtisan, au lieu de procéder à la sanglante mutilation, saisit un Coran et se mit à lire avec sang-froid le passage suivant : « Toute chose touchée par le représentant du Tout-Puissant devient sacrée aux autres hommes ».

Ce piège habile égaya si bien l'émigré qu'il pardonna au poète et à son ingénieur sauveur.

Une double aventure

DANS un salon, une vieille dame racontait une aventure terrifiante et singulière :

Mme X... avait dîné en ville. Elle quitta à minuit ses hôtes. On va lui chercher une voiture. Pour rentrer chez elle, elle traverse la cour du Carrousel, déserte et glacée. Tout à coup, le cocher tourne le long de la grille du square, arrête son cheval et dit tranquillement à la vieille dame ahurie, en baissant le strapotin :

— Si vous le voulez bien, nous allons faire une petite partie de cartes.

A demi-morte de peur, la voyageuse essaie de raisonner. Peine perdue, le cocher tient à son idée. Il s'installe, tire des cartes crasseuses, les étale sur sa houppelande tendue sur ses genoux. Le genre de jeu lui est égal. Madame ne sait pas le piquet ? Pas le bésigue ? Pas l'écarté ? Pas la manille à deux ? La bataille peut-être ? Oui... eh bien ! soit, la bataille.

Et, bon gré malgré, les mains tremblantes, claquant des dents, aux temps la sueur froide de la petite mort, la vieille dame joua sa partie de bataille.

Après qu'il l'automédon remonta sur le siège et la conduisit sans autre incident à son domicile. Elle était si troublée qu'elle ne pensa même pas à prendre son numéro.

Cette histoire fit sensation et ce fut autre chose après l'aventure suivante :

Parmi les personnes qui écoutaient ce dramatique récit, se trouvait la jeune femme d'un industriel, absent de Paris en ce moment. Le soir du même jour, elle-même dînait en ville, près des boulevards. Après dîner, on fait de la musique, on s'attarde, si bien que c'est à minuit passé qu'on va lui chercher une voiture pour rentrer rue des Saints-Pères, où elle habite.

La cour du Carrousel est déserte et glacée. Tout à coup, le cocher arrête le long de la grille du square, descend de son siège, ouvre la portière...

Ainsi, l'honorable ecclésiastique aura beaucoup raté pour l'édification des fidèles et l'on souhaite communément là-bas de voir cet exemple suivi. Les romanciers et les feuilletonnistes lui sont également redevables d'une malicieuse trouvaille, beaucoup plus ingénieuse que l'alléchant mais surannée de suite au prochain numéro, qu'on lit au bas de chaque feuilleton.

La première lecture de M. Jamieson avait causé une émotion considérable car elle était remplie d'argot. Or, à la fin de la séance initiale, M. Jamieson annonça que son œuvre était un roman à clé et que les noms dont ses personnages étaient affublés désignaient différentes personnes de la ville.

Remarquez bien, continua-t-il, les fidèles qui sont aujourd'hui à vos côtés sur les bancs du temple. Et dimanche prochain, si vous constatez quelque absence, elle vous révélera l'identité de mes héros, qui seront reconnus sous leur pseudonyme.

Le roman de M. Jamieson est une attaque contre l'ivrognerie. Il intéresse les deux sexes. Après la déclaration du pasteur, personne n'a osé manquer les feuilletons suivants.

Parties faibles : Bronches, pommades, épaules et reins. Jour : Mercredi, vendredi. Couleurs : Jaune et vert. Chiffres : 3, 6, 7, 8. Plantes : Pensées et verveine. Parfum : Rose et héliotrope. Pierre à porter : Émeraude. Une surprise : vendredi. Joie le 13 Janvier. Vous trouverez un bijou de valeur.

Azyadé BAYARD

Je pourrais dresser des horoscopes pour chacun de vous, mes amis ; il suffit de m'envoyer votre date de naissance, le mois de l'année, l'heure exacte à laquelle vous êtes né. Vous connaîtrez alors les influences bénéfiques ou maléfiques sous lesquelles vous êtes né, et vous saurez, ainsi, mieux vous guider dans la vie. Faites-moi confiance et écrivez-moi à l'adresse du journal : 5, rue Kasr El Nil, en y joignant P.T. 25. Vous êtes aussi prié d'envoyer votre adresse, afin qu'on puisse envoyer la réponse par voie postale, ainsi qu'un timbre poste de P.T. 1.

Horoscope complet P.T. 210, frais de poste inclus.

La « pratique » du Guignol

Comme André Theuriot, au temps où il était petit employé de ministère, et quelques bons écrivains, le charmant conteur Charles Nodier aimait fréquenter le Guignol installé aux Champs-Élysées, et s'y amusait comme un enfant.

Cela doit être bien difficile de faire la voix de Polichinelle ? demanda-t-il un jour au bonhomme de la baraque.

— Ma foi, non, monsieur, avec la « pratique ».

— La « pratique » ?

— Oui, c'est ce petit instrument que l'on se met dans la bouche pour parler du nez.

Nodier aussitôt s'empara de la « pratique » et s'efforça de parler comme Polichinelle.

— Mais, dites-moi, cela doit s'avalier bien facilement ?

— Oh ! monsieur, répliqua le bonhomme, cela n'a aucune importance ; ainsi, celle que vous avez dans la bouche, je l'ai déjà avalée cinq ou six fois...



LE JEU DES DEFINITIONS Huile de foie de morue : L'Amer du Nord.

Races inférieures

Selon l'opinion de quelques anthropologistes, ce triste privilège appartient aux habitants des îles Andaman qui ignorent l'usage des vêtements et du feu. Mais il faut convenir toutefois que le climat de ces pays les dispense du premier usage et que le second est très difficile dans ces îles. On a parlé aussi de l'infériorité des nègres australiens, leur attribuant le manque d'intelligence pour compter ; cependant, de nos jours, les enfants indigènes qui fréquentent les écoles d'Australie s'assimilent les mathématiques comme les petits blancs, et le boum-rang, qui est l'arme favorite de ces sauvages, exige une habileté qui surpasse les Européens.

Les Aïnes du Nord du Japon, qu'on a aussi qualifiés de race inférieure parce que leur corps blanc rappelle celui du singe, sont néanmoins intelligents et industrieux et ont des idées religieuses très compliquées.

On ne peut, par conséquent, pas dire qu'une race soit absolument inférieure aux autres. L'alimentation plus ou moins sauvage n'implique pas même une infériorité : l'Aïne mange de la baléine pourrie ; le gourmeur européen, du fromage pourri ; l'Hottentot mange des fourmis ; ce qui nous répugne, tandis que nous autres nous mangeons des grenouilles et des escargots, ce qui répugne à d'autres peuples. Tout est une question de goûts.

Le trésor du foyer

Peaux préparées perdant leur poil. — Le fait peut se produire pour certaines fourrures — lors même qu'elles ont été primitivement bien traitées — simplement parce que les poils de chèvre, de daim, par exemple, se cassent assez facilement à la base. On peut quelque peu remédier à la chose en frottant d'huile de lard le revers de la peau, puis en étendant du son sur la surface ainsi traitée, afin d'enlever l'excès d'huile. On a aussi la ressource de saturer toujours l'envers de la peau d'une solution aqueuse à 20 o/o de formaldéhyde.

HOROSCOPE

ZEYYAT. — Vous êtes née sous le signe des Gémeaux, par conséquent vous êtes une nature droite et chevaleresque intelligente énergique et avez le don de la persuasion. Vous aimez tout ce qui a trait à l'art et à l'ornement. Vous êtes portée à l'étude et faites le point de mire en société. Si vous avez un fétiche jaune ou vert gardez-le précieusement. Il vous portera de la chance. Une personne plus âgée que vous (tante) prie pour votre bonheur. Vous avez rendu un grand service ; vous recevrez la récompense. Vous gagnerez un retentissant procès en 1965. Un jour vous serez très riche en Amérique ou en Australie. Vose nfants seront médecins ou juges. Vous portez un nom d'une personne importante et vous recevrez un cadeau de sa part. Tâchez de mettre vos belles pensées sur papier ils auront de la valeur.

Parties faibles : Bronches, pommades, épaules et reins. Jour : Mercredi, vendredi. Couleurs : Jaune et vert. Chiffres : 3, 6, 7, 8. Plantes : Pensées et verveine. Parfum : Rose et héliotrope. Pierre à porter : Émeraude. Une surprise : vendredi. Joie le 13 Janvier. Vous trouverez un bijou de valeur.

Azyadé BAYARD

Je pourrais dresser des horoscopes pour chacun de vous, mes amis ; il suffit de m'envoyer votre date de naissance, le mois de l'année, l'heure exacte à laquelle vous êtes né. Vous connaîtrez alors les influences bénéfiques ou maléfiques sous lesquelles vous êtes né, et vous saurez, ainsi, mieux vous guider dans la vie. Faites-moi confiance et écrivez-moi à l'adresse du journal : 5, rue Kasr El Nil, en y joignant P.T. 25. Vous êtes aussi prié d'envoyer votre adresse, afin qu'on puisse envoyer la réponse par voie postale, ainsi qu'un timbre poste de P.T. 1.

Horoscope complet P.T. 210, frais de poste inclus.

Mifanohouse Electric 15 & 22, AV. FOUAD 1er TEL: 27480 ALEX. 24, RUE SOLIMAN PACHA - TEL 77948 - LE CAIRE

DEMANDEZ la nouvelle édition de l'ouvrage IMPOT GENERAL SUR LE REVENU mis à jour avec les nouvelles lois par Me. I. PARDO 200 pages - P.T. 75 En vente dans les librairies distribuées par HACHETTE et au bureau du GUIDE FISCAL, 30 Avenue Foa 1er. — Le Caire



Du 17 au 23 Janvier 1952 inclus

DU 21 MARS AU 20 AVRIL



BELIER

Réception d'une lettre importante qui vous sera de bonne augure. Rentrée d'argent et achat d'un billet de loterie. Chance extraordinaire dans les spéculations et le jeu. Méfiez-vous des flatteurs. Changement de poste et de milieu. Faites attention à vos nerfs et patientez sur le point sentimental. Vous aurez gain de cause. Voyages remis. Jeunesse heureuse.

DU 21 AVRIL AU 21 MAI



TAUREAU

Un petit accident peut vous cloquer sur place. Ne vous effrayez pas et faites des exercices immédiatement. Ceci peut arriver pour vous empêcher d'aller dans un endroit fixé. Ce qui aurait pu vous causer du tort. Choix d'un partenaire mardi et fiançailles. Voyages merveilleux et fructueux. Faites une belle excursion dimanche pour empêcher un frayeur que vous pourriez avoir lundi. Bonheur soudain.

DU 22 MAI AU 21 JUIN



GEMEAUX

Surveillez vos nerfs. Une rencontre formidable mardi ou vous pourriez réaliser une affaire colossale. De beaux mariages seront conclus. Récompense de l'effort. Rixes amoureuses mais de peu de durée et belles réconciliations. Vous récolterez ce que vous avez semé, mesdames Gêmeaux, et un grand bonheur de la part des enfants. Voyages surprises et rentrée d'argent. Ne négligez pas vos affaires.

DU 22 JUIN AU 23 JUILLET



CANCER

Joie surprise. Rentrée d'argent et un grand bonheur provenant des enfants. Une grande récompense vous attend. Réception de cadeaux de l'étranger. Demandez en mariage, fiançailles surprises, mais plusieurs divorces. Les écrits de Cancer auront un grand succès et de belles propositions d'avenir. Votre belle intuition vous sauvera d'une impasse.

DU 24 JUILLET AU 23 AOUT



LION

Prosperité dans le domaine pécuniaire. Perte d'un objet de valeur qui vous fera beaucoup de peine mais il faut réagir. De grands ennuis au foyer à cause d'un membre de la famille possédant un avis contraire. Méfiez-vous des sol-disant amis miteux. Un grand amour dimanche.

DU 24 AOUT AU 23 SEPT.



VIERGE

Beaucoup de futures mamans seront délivrées cette semaine. Les nouveaux-nés seront des docteurs en 1972. Un grand procès gagné. Héritage d'un des pays A. ou F. Portez du jaune mercredi et votre cœur sera exaucé. Voyage certain. Déception d'amour pour le mieux. Coup de foudre suivi de mariage et de départ. Méfiez-vous des pick-pockets. Un ennemi caché voudra vous nuire sans résultat.

DU 24 SEPT. AU 23 OCTOBRE



BALANCE

Une semaine particulièrement sympathique. Votre sex-appeal sera triple et vous aurez, mesdemoiselles, deux demandes en mariage. Les A. R. et L. auront trois surprises agréables. Réception de cadeaux. Nouvelles affaires. De gros bénéfices pour les commerçants et les banquiers. Si vous voulez guérir vos maux, soyez calmes. Le vendredi sera excellent pour vous.

DU 24 OCT. AU 22 NOVEMBRE



SCORPION

Intuition merveilleuse pour le tract d'un plan ou pour la signature d'un contrat. Vous trouverez un objet de valeur et serez très content. Faites attention aux crevasses. Nouveau travail, nouvelles entreprises. Un grand nombre de mariages d'amour seront célébrés dimanche. La plupart des femmes auront un grand succès. Les docteurs et ingénieurs Scorpion se feront remarquer.

DU 23 NOVEMBRE AU 21 DEC.



SAGITTAIRE

Jupiter vous favorisera particulièrement ces jours-ci. Réception d'une lettre attendue et fin d'un travail important. Nouvelles acquisitions qui vous porteront bonheur, mais évitez les grandes dépenses. Perte d'un procès lundi, mais rencontre d'une âme d'élite vendredi et de belles réjouissances s'en suivront. Un voyage très utile bientôt et guérison miraculeuse des maux de jambes. Un idéal atteint.

DU 22 DEC. AU 20 JANVIER



CAPRICORNE

Évitez les discussions qui peuvent entraîner une grande dispute. Patientez et ne vous révoltez pas, car tout paraît être en retard ces jours-ci. Vendredi un beau changement vers 9 h. et une heureuse rentrée d'argent. N'accusez pas la personne que vous croyez coupable; même si les apparences l'accusent. Rixes entre fiancés.

DU 21 JAN. AU 19 FEVRIER



VERSEAU

La violet cette semaine vous sera favorable. Une ancienne dette vous sera payée. Vous serez bien contents. Vous mettez la main sur celui qui vous a dévalisé, il n'y a pas longtemps et vous donnerez une fête. Une lettre très importante de l'étranger comprenant la réalisation d'une affaire ou l'ouverture d'une succursale. Voyage soudain. Nouveaux amours. Grands mariages. Surveillez vos boutons.

DU 20 FEVRIER AU 20 MARS



POISSONS

Si vous avez mal au dos ou à la tête c'est à la suite d'un mauvais sang que vous vous êtes fait dimanche. Les R. épuront les T. et seront très heureux. Trois bonnes affaires seront terminées mercredi et les bénéfices seront colossaux dans l'année. Soignez l'organisme contre une certaine fièvre future ou l'arrivée soudaine de l'embonpoint.

S.E. TAHA HUSSEIN pacha à travers son "Livre des Jours"

Voilà certes, un livre inactuel (selon l'expression même d'André Gide) et pourtant immortel. Un livre qui se lit comme un roman et qui, cependant, n'est qu'une autobiographie... Un livre auquel on a recours lorsque l'on se sent las des idées folles et des événements sensationnels qui sont un mauvais signe de notre époque.

Mais quelle humanité l'on découvre dans ce livre doux comme une prière, mais fureux comme un cri d'espérance. Assurément, Taha Hussein a écrit des essais, fait des traductions, qu'il a point de vue strictement littéraire, seront peut-être davantage appréciés par la postérité. Mais au point de vue humain, et seulement humain, ce livre demeurera toujours une étoile belle dans le firmament de la sensibilité humaine.

Mais qui jamais pourra rendre à Taha Hussein le juste hommage qu'il mérite ? D'avoir été simplement tel qu'il fut, à travers les pages si vibrantes, si sincères de ce livre, qui jamais pourra le récompenser dignement ?

Et pourtant ce grand humaniste n'est point un surhomme. Oh ! loin de là ! Car un surhomme ne touche pas notre cœur comme saura le faire...

re celui qui a su souffrir atrocement de la misère humaine. Car un surhomme ne saura jamais nous faire rire aux éclats quand il nous raconte mille petits détails piquants ou cocasses de la vie.

A travers son « livre des jours », Taha Hussein nous raconte sa vie. Sa discrétion, sa pudeur, l'ont poussé à ce que son récit ne soit point écrit à la première personne. Mais les premières pages abordées, que l'on est vite captivé, surpris, émerveillé, et, souvent, bien souvent, ému jusqu'aux larmes. Car si ce livre ne manque pas de savoureux détails pittoresques sur certaines habitudes ancestrales du pays natal, il relate avec un souci évident d'exactitude, des événements poignants et constitue en fin de compte un témoignage admirable sur une époque et sur un homme.

Je m'étonne donc que ce livre ne soit pas davantage diffusé, ni plus discuté parmi notre jeunesse d'expression européenne (à laquelle il demeure toujours accessible, puisque traduit en huit langues). Il y a tant de délicatesse à y découvrir, et tant de leçons à en tirer. Une leçon d'humanité d'abord, une leçon de sérénité ensuite (notre époque en a si grand besoin) enfin, surtout peut-être une leçon d'espérance.

Au milieu de tant de publications tapageuses et inutiles qui tentent de renverser les valeurs, les pauvres valeurs humaines, pourquoi ne pas jeter son regard davantage sur cette oeuvre, sur cette lumière, que nous dispensent si généreusement ce génial et clairvoyant aveugle ?

Marcel SABELLA

AVEC LES AMITIÉS FRANÇAISES

Au Musée d'Art Arabe

Dimanche matin, le Groupement des « Amitiés Françaises » emmène une trentaine de personnes visiter le Musée Arabe, sous la conduite de Mme Mamelouk.

Au quartier de Bab-el-Khalk, à côté de la Bibliothèque Nationale, une enfilaie de salles immenses abrite les trésors de l'Art Arabe. On ne saurait décrire tout ce qu'elles renferment, tant pour la multitude d'objets que pour leur diversité. Une visite s'y impose, dirions-nous, mais nous pensons que plusieurs visites y sont nécessaires pour étudier et comprendre la beauté de tant de pièces rares. Ici, ce sont des lampes en bronze, à plusieurs étages, datant du début du 14ème siècle. Bien qu'elles soient destinées à être suspendues, elles se terminent à la base, par de véritables pieds bottés. Là, un guéridon, toujours en cuivre, entièrement travaillé, présente la finesse d'une dentelle. Formé de plusieurs étages, il est décoré de bandes à inscriptions coiffées. D'un côté, des bassins en mosaïque de marbre rafraîchissent les salles de leurs magnifiques jets d'eau. D'un autre côté, encore des cuivres, décorés d'inscriptions, portent le symbole du Sultan ou de l'Empire. Enfermés dans des vitrines, des lampes et des vases en verre émaillé retiennent l'attention par la belle composition de leurs motifs en couleurs. Le long des murs, des panneaux de bois sculpté représentent des scènes vivantes. Sur une grande porte de bois sculpté sont encastées.

On suit l'évolution artistique des diverses époques et les influences qu'elles ont subies. Influence persane, catholique, alexandrine.

D'une remarquable beauté, des vitraux en plâtre sur lesquels viennent s'appliquer des morceaux de verre de couleurs à l'intérieur de motifs découpés, furent longuement admirés. Ils datent du 15ème siècle.

La gamme variée des céramiques est un véritable régal pour les yeux. Après une suite de décorations en pointillé, la céramique s'empare des tendances décoratives de Damas et de Rhodes. Le rouge tomate, les motifs d'œillets et de tulipes qui ornent

les céramiques de l'époque arabe et turque, sont les caractéristiques de l'art rhodien. Les tons blancs et bleus francs sont ceux de l'art damasquin.

Variétés de sculpture sur bois, dalles de marbre, bassins de mosaïque, cuivre, céramiques, poteries, sont autant de merveilles révélatrices de la sensibilité et du don artistique des autochtones.

Mme Mamelouk commenta longuement chaque objet avec une netteté et une précision remarquables; ce qui ne manqua pas d'aviver notre intérêt.

Toutefois, une classification des pièces par ordre d'ancienneté contribuerait à y concentrer davantage l'attention des amateurs de belles collections.

Merci aux « Amitiés Françaises » et à Mme Mamelouk, qui nous ont donné l'occasion de connaître un côté de la richesse de notre beau pays.

KIKI.

Vers la 2ème Mondiale

(Suite de la page 6)

L'accord anglo-roumain conclu par la mission de la Roumanie à Paris le 12 mai 1939, tout comme l'accord anglo-turc. Il prévoit la création d'organismes appelés à activer les échanges entre les deux pays et l'établissement, dans les ports roumains, de zones libres réservées aux organisations commerciales britanniques. D'autre part des mesures devaient être prises en vue de l'expansion de l'industrie pétrolière roumaine, le traitement de la nation la plus favorisée accordé aux sociétés ou les intérêts britanniques obtiennent une participation substantielle.

Il y eut également la réforme militaire que l'Angleterre insista, le 15 mai 1939, et aux termes de laquelle l'entraînement militaire devant obligatoire comme aussi la création d'un organisme des forces de réserve.

Le Livre Blanc sur la Palestine fut publié, en cette même période, le 17 mai 1939.

Il rappelle que la décision que le Gouvernement britannique a cru devoir prendre en « toute urgence, après avoir constaté l'échec des pourparlers directs et indirects entre Arabes et Juifs au sujet du statut futur de la Palestine, est conforme aux principes rapportés dans la Conférence franco-roumaine anglo-judo-arabe du 15 Mars 1939 consistant en l'entente de transition de dix ans, aux termes de laquelle un état Palestinien indépendant sera constitué. Cet état sera relié à l'Angleterre par un traité répondant aux besoins économiques et stratégiques des deux pays. Pendant cette période, les deux éléments ethniques seront appelés à collaborer avec les Anglais, etc... »

Ce livre blanc, pas plus que les tentatives précédentes pour régler le différend judéo-arabe, ne fut accueilli favorablement dans aucun des deux camps. Des protestations particulièrement véhémentes se sont élevées du côté juif, dans différents pays, y compris... l'Angleterre, car le projet britannique équivalait à l'abandon de la déclaration Balfour et de l'idée du « Foyer National juif ». Le comité suprême Arabe a de son côté, rejeté ce Livre « Blanc » qui ne présentait aucun progrès par rapport aux propositions formulées à la Conférence de Londres et que la délégation arabe avait déjà jugées inacceptables. De même aucune marque d'approbation ne vint des pays musulmans. Chacun des partis adverses restait sur ses positions et demandait que ses revendications soient acceptées en bloc.

Le désappointement des juifs et des arabes ne se traduit pas seulement par des protestations écrites; il prend la forme de manifestation populaires violentes et, depuis le 17 Mai, les désordres ont recommencé sur divers points du territoire.

Cependant, Mr. Chamberlain déclara aux Communes, le 12 Mai 1939 :

« On me dit qu'il y a des gens en Allemagne qui ne comprennent pas notre politique, qui croient que nous avons quelque intention d'encercler leur pays. Je puis comprendre que des gens qui ont souffert après la guerre des conséquences de privations sévères aient la crainte d'être étouffés ou astreints à des restrictions sur la politique délibérée de quelque puissance étrangère.

« Eh bien, laissez-moi vous dire maintenant, comme je l'ai dit déjà, que nous n'avons jamais songé à isoler l'Allemagne ni à entraver l'expansion naturelle et légitime de son commerce dans l'Europe centrale et sud-orientale, et encore moins à monter une combinaison contre elle avec l'idée de lui faire la guerre, etc... »

La suite des événements a prouvé, hélas... tout le contraire des déclarations solennelles de Mr. Chamberlain.

Ceci est tellement vrai que dans son discours prononcé à Turin le 14 Mai 1939, Mussolini, répondant à la question : allons-nous vers la paix ou vers la guerre : il déclara entre autre : « A travers un examen objectif, froid de la situation, il n'y a pas actuellement en Europe de questions dont l'ampleur et le caractère aigu pourraient justifier une guerre qui, européenne d'abord, deviendrait par un développement logique des événements, universelle.

« Il y a des nuées dans la politique européenne. Il faut cependant que ces nuées soient une fois pour toutes tranchées.

« C'est là non seulement la pensée de l'Italie, mais c'est aussi la pensée de l'Allemagne et par conséquent de l'axe... »

« Que les grandes Démocraties ne soient pas sincèrement dévouées à la cause de la paix, cela est incontestablement prouvé par le fait qu'elles ont déjà commencé ce qu'on pourrait appeler « la guerre blanche », c'est à dire la guerre sur le terrain économique... »

N.B. — Nous rappelons que cette série d'articles est publiée en « tribune libre » et que l'auteur en assume toute la responsabilité. D'ailleurs nous faisons des réserves sur l'étendue de la volonté d'agression de l'axe a été trop prouvée et le pacifisme de M. Chamberlain fut, hélas ! trop certain. S'il n'avait pas cédé à Munich, l'accord germano-russe n'aurait jamais vu le jour et l'Allemagne aurait été obligée de capituler ou aurait été vaincue. Dire que l'Angleterre a préparé ou voulu la 2ème guerre mondiale, c'est le comble des paradoxes.

L'OUVERTURE DES SERVICES « CLASSE TOURISTE » A AIR FRANCE, EN 1952

La Conférence de Trafic de l'Association du Transport Aérien International (I.A.T.A.) qui s'est tenue au mois de Décembre, à NICE, a pris la décision d'autoriser les Compagnies aériennes à offrir sur certains itinéraires, des services de « classe touristique », à tarif réduit au cours de l'année 1952, sous réserve de l'accord de leurs gouvernements respectifs.

La « classe touristique » sera introduite à partir du mois de Mai prochain sur les lignes survolant l'Atlantique Nord. Pendant la période d'été, Air France mettra à la disposition de ses passagers des billets aller-simple PARIS/NEW-YORK à L.E. 101,500. En hiver, les tarifs « touristes » seront plus avantageux encore puisque l'aller-retour France-Amérique du Nord ne sera que de L.E. 158,500.

La possibilité de doter, au plus tôt, les réseaux européens d'avantages identiques a également été étudiée par la Conférence de l'I.A.T.A. Un sous-comité a été constitué pour examiner ce problème dans le détail.

Pour que cette étude soit complète et puisse être faite avec le maximum de précisions, la Conférence a accepté que des services spéciaux à grande fréquence et à tarifs réduits soient ouverts à titre d'essai, dès Octobre 1952 sur la ligne PARIS/LONDRES.

Air France et la Compagnie anglaise B.E.A. seront autorisées à pratiquer à cette époque des tarifs représentant une diminution de 35 pour cent sur les tarifs de base actuellement en vigueur entre les deux capitales. Ils comprendront les réductions d'usage pour les enfants ainsi qu'une franchise de bagages de 15 Kilogs.

De plus, dès le mois d'Avril 1952, des voyages de nuit à des prix réduits, seront également appliqués sur certaines lignes et en particulier PARIS-ROME et PARIS-MADRID.

Certains d'entre eux seront d'environ 40 pour cent inférieurs aux tarifs normaux.

ARRIVEES PAR AIR FRANCE

Monsieur Abdel Latif Mohamed El Hennaoui, Consul Général d'Egypte à Paris, accompagné de Mme. Hennaoui, Monsieur E. Mimos, Président du Conseil d'Administration de la Banque de l'Indochine, Administrateur du Crédit Foncier Egyptien et de la Cie. Universelle du Canal Maritime de Suez, M. E. Couin, Président du Conseil d'Administration de la Société de Construction des Batignolles, Le Commandant A. Daynac, Agent Supérieur Adjoint de la Cie Universelle du Canal Maritime de Suez, sont arrivés au Caire, le 12-152 venant de Paris, à bord d'un Constellation de la Cie. Air France.

CREDIT D'ORIENT SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE 13, Rue Kasr-el-Nil — Tél. 59361-45429 AFFILIE AU GROUPE DE LA Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie TOUTES OPERATIONS DE BANQUE ET DE BOURSE LETTRES DE CREDIT AGENCES ET CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER (R.C.C. 3827)

Wines Liqueurs Cordon-Rouge Since 1882 Sté. CARMEL ORIENTAL 19, RUE SAROIT PACHA TÉL 53784 - LE CAIRE

NILE TEXTILE COMPANY S.A.E. CAPITAL SOCIAL entièrement versé : L.E. 400.000 FILATURE, RETORDERIE, TISSAGE, TEINTURERIE ET BONNETERIE 88, Rue du Palais No. 3 — Hadra — Alexandrie TISSAGE DE LA SOIE 4, Choubra El Kheima — B.P. 1707 — Le Caire MAGASIN DE VENTE 68, Rue Azhar — Le Caire

Banque Belge & Internationale en Egypte SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929 SIEGE SOCIAL AU CAIRE : 45, Rue Kasr-el-Nil. SIEGE A ALEXANDRIE : 18, Rue Talaat Harb Pacha Agence à Héliopolis : 21 Boulevard Abbas TRAITE TOUTES OPERATIONS DE BANQUE CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER R.C. Caire No. 39 R.C. Alexandrie No. 682

15% de Réduction par B.O.A.C. pour les Etats Unis Tarifs hors saison DÉCEMBRE - MARS inclus Traversée de l'Atlantique en Stratocruisers à double pont: trois services quotidiens à partir du Caire. Arrêt à Londres si vous le désirez — sans supplément de prix. Trois routes transatlantiques à votre choix: même tarif si vous voyagez directement via Londres, si vous visitez Montréal en chemin, ou si vous voyagez via Rome, Lisbonne et les Bermudes. Service de luxe "Monarch" Londres - New York. VOYAGEZ PAR B.O.A.C. Pour tous renseignements s'adresser, Au Caire: Air Booking Centre, 1, Rue Kasr-el-Nil, Tél. 49747 (trois lignes) - Alexandrie: 15, Midan Saad Zaghloul, Tél. 22837 & 28981, ou auprès de toute Agence de Voyage reconnue. BRITISH OVERSEAS AIRWAYS CORPORATION WITH QANTAS, S.A.A. TEAL

LE THE A L'OPERA EN L'HONNEUR DE LA TROUPE LYRIQUE ITALIENNE

Vendredi dernier, le Mo. Italo Milani, offrait au Foyer du Théâtre Royal de l'Opéra, un thé en l'honneur des artistes de la troupe lyrique italienne, qui fut des plus réussies. Dès 5 heures de l'après-midi, les invités arrivaient à l'Opéra, anxieux de prendre contact avec les artistes, parmi lesquels nous avons rencontrés de vieilles connaissances, telles que le Mo. Vincenzo Bellezza, Mo. Parenti, Andrea Mongelli, Ezio Achilli, Giorgio Tozzi et Maria Salvo.

M. Abdel Rahman bey Sedky, sous-intendant de l'Opéra, fut l'aimable interprète de tout le public caïrote, en prononçant en français une allocution de bienvenue à la troupe, dont voici quelques lignes :

« Ce théâtre, au sein duquel nous vous souhaitons de tout cœur la bienvenue, symbolise une renaissance de l'art en notre pays, sous l'égide du rénovateur de l'Egypte moderne Ismail le Magnifique, l'illustre aïeul de son très digne continuateur, S.M. le Roi Farouk.

« Quelques-uns d'entre vous sont déjà venus dans notre pays, je ne doute nullement que leurs camarades, qui foulent pour la première fois le sol de la Vallée du Nil, ont également de prime abord, constaté la

profondeur de l'amitié traditionnelle qui unit nos deux pays.

« C'est cette féconde amitié, que dans notre domaine artistique, nous nous efforçons tous de perpétuer.

En réponse, le Mo. Milani le remercia pour l'hospitalité offerte par le Théâtre Royal, tout en renouvelant sa promesse que tout le possible sera fait pour continuer la belle tradition que l'art italien a su créer dans la Vallée du Nil. Et cela, non seulement par respect de l'art, mais aussi en vertu de la profonde sympathie qui unit toujours davantage l'Egypte et l'Italie.

Les présentations faites, on bavarda, en prenant le thé, puis vers 6 heures et demie, on se sépara; témoins, baritons, sopranos, etc., devant tous aller répéter.

Y. VISITE DE LA FIAMMA AUX MOSQUEES ET EGLISES DU VIEUX CAIRE La Fiamma organise le Dimanche 20 Janvier 1952 pour ses membres une visite aux Mosquées Amr, aux Eglises Coptes de Abu-Sarga et de Moallaca, à la Synagogue et au Musée Copte. Ces visites seront présentées par Madame Mamelouk ex-élève de l'Ecole d'Art du Musée du Louvre.

Now Mots et Poésies HORIZONTELEMENT : 1. Le père du roman d'aventures. Interjection. — II. Philosophe qui a laissé un troupeau. Nota. — III. Inconnue des dictionnaires d'Athènes (Initiales). Maître à Lacédémone. — IV. Père d'un des deux Ajax. La fin de l'espérance. — V. Nombre. Contre de la Grèce au sud de la Macédoine. — VI. Vieux mot qui signifiait « japonais ». Sigle de l'Afrique occidentale. — VII. Deux voyelles ou un nombre à votre choix. Fier et décidé tel un Spartiate. — VIII. Ville d'Europe détruite par les Perses (490 av. J.C.). Lettre grecque. — IX. Célèbre poème épique de Virgile. — X. Première et dernière lettres d'une série de 26. Epoque un peu bouleversée. Donnait aux Grecs, comme il nous le donne, notre pain quotidien. VERTICALEMENT : 1. Le « Père de l'Histoire ». — 2. Poète grec auteur d'un poème sur la pêche. Tout près. — 3. Note de musique. Nous a laissé le « Dialogue des Morts ». — 4. De bas en haut : démonstratif. Préfixe. Enlever. — 5. La discipline de Sparte s'appelait. D'un verbe gai. — 6. Cette époque ne saurait s'appliquer à la Grèce. Roi des Molosses. — 7. Une telle cervelle ne pourrait retenir l'histoire grecque. — 8. Reine de Thèbes à qui j'ai mis, ici, la tête à l'envers. — 9. Lettre grecque. — 10. Dire qu'un singe l'avait pris pour un homme. He de l'Archipel à laquelle on a retranché sa dernière voyelle. REPONSE Hor. : I. ANTOINE. C. — II. NERON. GELA. — III. ARA. CRESUS. — IV. OSTIE. CI. — V. LNI. TIBERE. — VI. U. MEAT. TER. — VII. CLE. TRA. C. — VIII. A. NOUE. AER. — IX. IDEES. IM. U. — X. NA. T. PLINE. PRIMES 1er Prix : un produit Max Factor. 2ème Prix : un petit flacon de li-queur « Garnier » France. GAGNANTS DE NOTRE PRECEDENT CONCOURS 1er Prix : M. Félix Maury, 3, rue Khalifa el Mansour, Héliopolis. 2ème Prix : Mlle Jacqueline Sandrini, Le Caire. Les gagnants sont priés de passer aux Bureaux du Journal retirer leurs primes, chaque jour entre 5 h. et 7 heures p.m.

"JE CROIS en la VALEUR de la CONSCIENCE MONDIALE"

(Suite de la page 1)

Ils pensent maintenant que l'armée européenne n'est plus une utopie susceptible de leur faire perdre un temps précieux. Quant à la Grande-Bretagne, sans vouloir présumer de ses décisions ultérieures, tout donne à penser qu'elle s'associera étroitement à l'effort général. Les visites de M. Churchill à Paris, puis à Washington, en sont une preuve.

Par quels moyens l'Amérique entend-elle aider « pratiquement » à la réalisation de l'armée européenne ?

« Je comprends votre question. Il ne s'agit pas d'encouragements platoniques, soyez-en certain ! Notre rapport peut se résumer en quelques mots : « fournitures économiques, industrielles, armements coopération éventuelle avec l'armée des U.S.A., échange de techniciens de toute sorte ». Cet apport matériel sera aussi sur le plan psychologique et ne manquera pas de calmer certaines appréhensions.

— Ce projet de réarmement n'est-il pas en contradiction avec le vaste plan de désarmement que vous avez défendu récemment devant l'O.N.U. ?

« Nullement ! L'armée européenne, comme le Pacte Atlantique, a avant tout une mission défensive. Elle serait ravie de jeter bas les armes et de résilier ses engagements. Mais le reste et la réalité ne sont pas compatibles en politique. Pour arriver au désarmement, il faut d'abord parvenir au contrôle, il faut obtenir la « divulgation » de tous les armements dans le monde. Aucun effort de désarmement ne peut aboutir si toutes les nations n'ont pas la connaissance exacte du potentiel d'armes de chacune d'elles. C'est suppose que chaque pays consente à ouvrir ses frontières aux inspecteurs de l'O.N.U. Nous ne croyons pas à une autre forme de désarmement, sinon au désarmement utopique qui est un luxe que nous ne pouvons nous permettre. Evidemment, il reste à imaginer que l'Union soviétique ouvre un jour largement ses frontières ! Personnellement, j'y applaudirais et je vous assure que les Etats-Unis accepteraient de bonne grâce tous les contrôles ayant pour but d'éliminer la guerre.

— Ceci m'amène tout naturellement à vous parler de la fameuse « guerre froide » comme se porte-t-elle ?

« La guerre froide à la vie dure Elle est née des méfiances internationales. Mais ce serait une erreur de croire, comme certains que mon pays a intérêt à la prolonger. Songez simplement à ce qu'elle nous coûte.

— On parle pourtant beaucoup de psychose de guerre aux U.S.A. et les journaux d'Europe Atlantique sont parfois assez sévères pour l'Union soviétique.

« Je voudrais vous faire observer d'abord que chez nous les journalistes sont libres d'écrire ce qu'ils pensent et surtout que leur opinion n'engage que leur propre responsabilité et non celle du gouvernement américain. Nous faisons notre politique et nous n'avons pas besoin de la presse comme porte-parole. Nous souhaitons simplement sa collaboration loyale, mais elle ne reçoit pas nos mots d'ordre. Quant à ce que vous appelez « psychose de guerre », j'appelle ça pour ma part « esprit de détermination ». Les Américains ne souhaitent pas la guerre, mais ils n'en ont pas cette peur aveugle dont la première conséquence consiste précisément à précipiter la guerre. L'Américain moyen pense parfois que l'avenir du monde n'est pas sûr et qu'il se pourrait qu'un jour, il soit obligé de se battre à nouveau. Mais il ne le souhaite nullement.

— L'Américain moyen pense-t-il parfois au Russe moyen ? Et qu'en pense-t-il ?

« L'Américain moyen pense souvent au Russe moyen avec un intérêt dénué de toute animosité. Vous connaissez son aspect sportif. Il aimerait pouvoir dire au Russe moyen : « Expliquez-moi une fois pour toutes ce qui ne vous plaît pas dans ma figure et ensuite serrons-nous la main ». Vous savez bien que l'Américain moyen est incapable d'obéir à des mots d'ordre de « chaîne nationale » ou de « guerre sainte ».

— Mais l'Américain croit-il encore dans la paix ?

« Moi, personnellement, j'y crois. Je suis le ministre d'un gouvernement démocratique, par conséquent je ne peux pas tirer ma montre et

LES DECLARATIONS DE SALAH EDDINE PACHA

(Suite de la page 1)

Sans vouloir interpréter outre mesure la réponse du ministre, cette dernière paraît impliquer que le principal champion de l'évacuation britannique n'est pas comme on l'a dit, hostile à toute idée d'arrangement avec Londres.

— Mais, monsieur le ministre, dans quelle mesure, pour rassurer sur ses intentions les pays non communistes, l'Egypte accepterait-elle de participer à la défense commune de la Méditerranée.

— Jusqu'ici il n'a pas été question de projets destinés à la défense commune de la Méditerranée. Nous n'avons aucune objection à étudier la situation sur cette base, si l'on nous présente des propositions qui s'accordent avec le droit du pays et avec les principes et les vues des Nations Unies.

— Que pensez-vous dans ces conditions, d'une coalition non militaire des peuples de la Méditerranée en vue d'étudier les intérêts communs dans cette partie du monde et éventuellement en vue de calmer la tension qui existe entre les deux blocs ?

— Je crois que c'est là une bonne idée.

Recueillies par Martine de ROUX (Tribune des Nations)

vous dire ce qu'à l'instant même tous mes compatriotes pensent ou croient. Je suppose simplement que si les Américains ne croyaient pas que la paix fût possible, le monde entier s'en apercevrait aussitôt.

— Croyez-vous que votre politique de fermeté ait répondu aux espérances que vous placiez en elle ?

« Vous appelez cela « politique de fermeté », moi, j'appelle cela « politique raisonnable ». Toute autre politique équivaudrait à un suicide. Nous sommes contraints de nous protéger et de protéger les peuples qui veulent rester libres, nous le faisons, comme nous sommes allés jusqu'au bout quand Hitler nous a attaqués. On nous accuse d'impérialisme, d'occuper les territoires neutres, de supprimer la liberté d'expression. Je réponds simplement que la tension internationale nous a imposé des mesures de défense, car nous préférons nous imposer certaines contraintes de notre propre gré et pour défendre nos libertés que de les subir une fois nos libertés abolies.

— Mais alors, pensez-vous qu'actuellement l'O.N.U. tourne en rond et émette des formules platoniques ?

« Au contraire, je crois plus que jamais à l'O.N.U. Elle est une tribune libre, peut-être la dernière, où la paix du monde se trouve sous la protection de la conscience internationale.

— Mais l'apreté des discussions, l'atmosphère pénible qui y règne parfois ne vous donnent-elles pas à penser que les efforts de l'O.N.U. ne sont vains ?

« Si je le suppose, je n'y suis pas. D'ailleurs, la meilleure preuve que la conscience internationale n'est heureusement pas un vain mot, c'est que personne n'a osé quitter l'O.N.U. Cela constitue un encouragement.

— Pour parler d'un autre foyer d'incendie, que pensez-vous de l'attitude du monde arabe ?

« Il est certain qu'il s'agit d'une action coordonnée. Désormais, le monde arabe aura tendance à ne plus former qu'une seule nation, et comme telle, ses revendications prendront une acuité de plus en plus forte. Mais je ne doute pas non plus que les nations arabes ne soient en définitive raisonnables.

— Mais les manifestations bruyantes, ne se cache un bon sens solide qui tiendra compte des nécessités de l'équilibre mondial. Nous suivons en tous cas amicalement les efforts de nos Alliés Anglais et Français pour normaliser leurs bonnes relations avec le monde arabe.

— Pour vous résumer, vous êtes optimiste ?

« J'ai le devoir d'être optimiste. J'ai le devoir avec tous mes collègues de l'O.N.U. de n'épargner aucun effort. Je prendrai place à toutes les tables de conférences dont les buts sont pacifiques. Je participerai avec enthousiasme à des conversations à quatre, à des dialogues avec la Russie, dès l'instant où ces conférences, ces conversations, ces dialogues se dérouleront sous les yeux de l'O.N.U. et dans le cadre des dispositions prévues par l'Assemblée des Nations Unies pour assurer la paix du monde. Je ne veux pas faire de cachotteries, ni me prêter à des marchandages qui sont toujours de dangereuses utopies, mais je suis au service de tous les hommes de bonne volonté. Je vous le répète, je crois en la paix du monde, en la valeur permanente de la conscience internationale...

CL. E.P. ROBERT

VERS LA 2e MONDIALE

Dans la réponse faite, de la Tribune du Reichstag, le 28 Avril 1939 par le Chancelier Hitler au message que lui avait adressé le Président Roosevelt, se trouve un passage qui concerne l'Amérique tout entière et qui, à ce titre, malgré les préoccupations qui assaillent l'Europe, demande un examen particulier.

« Je déclare ici solennellement, a dit le Führer, que toutes les allégations répandues d'une façon quelconque au sujet d'une attaque ou d'une intervention projetée par l'Allemagne contre ou dans un territoire américain ne sont que lourde imposture ou grossiers mensonges. Sans compter que toutes ces allégations ne peuvent d'ailleurs, du point de vue militaire, ne sortir que de l'imagination d'un fou ».

Ce n'est pas la première fois que le dictateur allemand a dénié tout caractère stratégique à ses plans ou à ses projets qu'il a du reste réalisés ou encore suivant l'expression germanique, « dans le devenir » ; ainsi, pour l'occupation de la Bohême-Moravie, pour le rattachement de Dantzig au Reich et pour la récupération des colonies ex-allemandes.

Ayant pour principe de ne pas prononcer, objectivement, que sur des faits contrôlés après en avoir étudié les documents appropriés, je dois admettre qu'une menace germano-italienne avait réellement existé à ce moment (1939) envers l'Amérique, de l'Islande à l'Antarctique.

Cette menace, quoique encore lointaine à cette époque, n'en existait cependant pas moins et pouvait se rapprocher suivant la tournure que les événements prendraient en Europe, en proportion directe, du progrès des armements, surtout de l'aviation, comme rapidité et efficacité.

Ne fussions pas et tandis qu'elle poussait les hauts cris contre l'armement, Albion, renforçant le sien de plus en plus et augmentait furtivement sa puissance dans les airs, sans compter les grosses unités qu'elle venait d'ajouter à sa flotte.

L'effort principal de sa diplomatie

LE MONDE ARABE

de BEYROUTH à BAGHDAD

Tour d'Horizon

Liban

POLITIQUE D'UNION NATIONALE

L'accalmie politique qui semble régner au Liban n'est qu'apparente. Dans les coulisses du Ministère des Affaires Etrangères un grand travail s'accomplit dans le silence. La politique de feu Riad El Solh bey avait eu pour conséquence la rupture entre le patriarcat maronite et le gouvernement. Grâce à la souplesse et à l'intégrité de M. Charles Helou, l'actif ministre des Affaires Etrangères, les relations cordiales entre la haute autorité religieuse du Liban et le Gouvernement, ont repris comme par le passé. Nous en trouvons l'indice dans la récente visite du Président Bichara El Khoury, à Mgr. Arida. En effet, M. Bichara El Khoury, accompagné de M. Ahmad El Assad, Président de la Chambre et de M. Abdallah El Yafi, Président du Conseil, ont rendu, à Bekerké, visite à Sa Béatitude Mgr. Antoine Arida, Patriarche maronite.

Le chef de l'Etat et les personnalités qui l'accompagnaient, ont déjeuné à la table du patriarcat. Les députés du Kesrouan, les archevêques résidant à Bekerké, ainsi que de nombreux notabilités, ont assisté à ce déjeuner au cours duquel des toasts furent échangés entre le chef de la communauté Maronite et le Président Bichara El Khoury.

EN REPONSE A UNE CAMPAGNE MALVEILLANTE

Certains journaux de l'étranger se plaisent depuis quelques temps à publier des nouvelles tendancieuses au sujet des relations du Liban avec la Syrie. L'invitation que vient d'adresser M. Bichara El Khoury, Président de la République Libanaise, au Général Sélo, Chef de l'Etat Syrien, et au Colonel Chichicki, chef de l'Etat-Major syrien, et auteur du dernier coup d'Etat, démontre qu'il n'y a rien de fondé au sujet de la prétendue mésentente entre les deux Etats.

Irak

NOURY SAID PACHA INAUGURE LE CHAMP DE PETROLE DE ZUBAIR

« Au nom du Dieu Miséricordieux, je déclare le champ de pétrole de Zubeir ouvert ». C'est par ces mots, prononcés au moment où il agissait sur le volant ouvrant les vannes de

la station de pompage, le Noury Said pacha, premier ministre irakien, a inauguré l'installation qui va donner à l'Irak, une production de deux millions et demi de tonnes de pétrole pour cette année.

On notait, outre les représentants du monde international du pétrole et des combustibles liquides, les représentants diplomatiques de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis, de la France et de la Hollande, participant à égalité à la Basrah Petroleum Co., subsidiaire à l'Irak Petroleum Co.

Après que le cortège officiel eut visité le chantier qui entoure la station et offre 12 puits en exploitation, un banquet fut offert par la Compagnie.

NOURY EL SAID MECONTENT

Nous apprenons que Noury el Said pacha a manifesté son mécontentement au sujet des critiques à son plan de médiation faites par la presse égyptienne. D'autant plus, assure-t-il, qu'il n'avait agi que dans l'intérêt de l'Egypte et des Pays Arabes.

Jordanie

UN CONSEIL DE LA COURONNE CONSTITUE EN L'ABSENCE DU ROI TALAL

En l'absence du Roi Talal, il a été décidé de constituer le Conseil de la Couronne, formé du Président du Conseil des Ministres, du Président de la Chambre et du Président du Sénat. Ces trois personnalités dirigeront l'Etat Jordanien durant l'absence du Roi Talal.

QUE SIGNIFIE CETTE CONVERSATION ?

Il a été remarqué qu'avant son départ d'Alexandrie, dans un salon du bateau qui doit l'amener à Brindisi, le Roi Talal a reçu l'ancien Chef de l'Etat syrien, en exil en Egypte ; M. Choucri El Kouatly. Il s'est longuement entretenu avec lui.

MOURAKEB

Syrie

LES INTERNES POLITIQUES

Malgré les démarches des groupements arabes résidant en Egypte, pour la libération de M. Daoualibi et ses collègues détenus, aucune décision n'a été prise par les autorités syriennes.

Une note d'allure officielle, parue dans la presse, laisse entendre que le sort de ces détenus politiques ressort de la compétence du gouvernement qui sera au pouvoir après les élections.

LE PLAN CHOUKEIRI SUR LA PALESTINE

Le plan de M. Ahmed Choukeiri sur la Palestine a produit un fort remous principalement dans le camp de l'opposition.

En tant que membre de la délégation syrienne aux Nations Unies il pouvait demander le patronage de la Syrie, au lieu de le présenter en son nom personnel.

On doit donc admettre qu'en défi-

nitive cette initiative personnelle n'est qu'un simple sondage et présente peu de chances d'être acceptée par les délégations arabes ; c'est pourquoi ni la Ligue Arabe ni les délégations arabes n'ont voulu en endosser la responsabilité.

En examinant les chances de réussite de ce texte, M. Alain Forêt dit : « Du côté israélien on affirme qu'il ne s'agit pas en l'occurrence d'un plan de négociations, mais simplement de conditions qu'une des parties poserait avant toute autre discussion. On ajoute que dès 1950, la Commission de conciliation avait proposé la constitution de commissions mixtes semblables, qui avaient été refusées par les délégués arabes.

Le plan Choukeiri ne serait accepté par l'Etat d'Israël que dans la mesure où le mandat confié aux trois commissions ne serait qu'une base de discussions susceptibles d'un compromis à la suite des échanges qui auraient lieu au sein des commissions.

Pour le moment, on se demande si M. Choukeiri présentera son plan à la commission spéciale qui s'occupe de la question de Palestine, ou s'il l'adressera d'une manière formelle à la délégation israélienne.

Quoiqu'il en soit, ainsi que l'a dit M. Choukeiri, si le projet est pris en considération, il offre de nouvelles bases devant la commission politique spéciale. Et c'est, peut-être, la raison pour laquelle aucun des amendements promis par les délégations arabes à la résolution quadripartite, n'a jusqu'ici été déposé.

LE KREMLIN ET LE PIEGE DU DESARMEMENT

(Lire la suite en page 5)

laisserait à l'U.R.S.S. sa supériorité militaire face aux Occidentaux démunis de la bombe atomique.

D'autre part, l'U.R.S.S. se refuse absolument à ce que l'interdiction de l'arme atomique et la réduction des armements classiques soient précédées, comme le demandent les Occidentaux, d'un recensement contrôlé des forces armées des différents pays. On comprend bien les raisons qui poussent le Kremlin à s'opposer à tout contrôle international sur le territoire soviétique et chez les satellites. Les Soviétiques devraient reconnaître, sur le territoire de la Russie, l'existence d'une énorme industrie de guerre, fonctionnant en partie grâce aux prisonniers des camps de travail forcé. Ils devraient d'autre part admettre qu'ils ont réarmé la Hongrie, la Roumanie et la Bulgarie bien au-delà des limites autorisées par les traités de paix.

Enfin les Occidentaux demandent que soient également recensées les forces dites « de police ». Il est en effet trop facile de camoufler des forces armées en unités de police. C'est ce que font les Soviétiques en Allemagne orientale. Mais l'U.R.S.S. s'y refuse. Elle ne peut pas permettre à une commission internationale de révéler l'existence dans la « patrie du socialisme » d'une police, le M.G.B., qui constitue une véritable armée avec ses blindés et son aviation de combat et est organisée pour supprimer toute rébellion, même celles qui pourraient se produire dans l'Armée Rouge. C'est en effet grâce à l'existence de cette armée policière que subsiste la domination des Soviétiques sur le territoire russe et sur celui des satellites d'Europe orientale.

Ainsi s'éclaire la position de l'U.R.S.S. sur le problème du désarmement. Les Soviétiques veulent avant tout contraindre les Etats-Unis à abandonner l'usage des armes atomiques parce que la Russie est en retard dans ce domaine. Ils s'opposent à tout recensement et à toute réduction massive des armements classiques parce que les fondements même du régime soviétique risqueraient d'en être ébranlés. Si l'U.R.S.S. refuse de désarmer, ou pose des conditions telles qu'elles équivalent à un refus, ce n'est pas seulement parce que les Soviétiques veulent appuyer sur les armes la diffusion du bolchévisme, c'est surtout parce que tout le système politique russe repose sur le M.G.B. et sur l'Armée Rouge et que la dictature du Kremlin s'écroulerait si elle ne disposait pas de l'armée et de la police.

Dans ces conditions on comprend pourquoi les conversations sur le désarmement ne peuvent pas aboutir, l'U.R.S.S. continuant à s'opposer à un désarmement sincère et contrôlé.

Ainsi la voie du désarmement se révélant impraticable, c'est dans celle de la course aux armements que le monde s'est engagé. Malgré les dangers qu'elle présente elle ne conduit pas fatalement à la guerre. La « paix armée » peut être maintenue

par le Dr. M. F. Darwich

prévoyait la conclusion d'une « Alliance limitée » à certains cas précis quand la guerre sera déjà déclenchée.

L'Angleterre ne s'en est pas tenue à ses pourparlers avec Moscou, mais pour se fortifier en Méditerranée, elle conclut le Pacte anglo-turc d'Ankara, rendu public le 12 Mai 1939 dans les deux capitales anglaise et turque.

Ce Pacte établit un système d'aide mutuelle entre l'Angleterre et la Turquie. Pour résister à des agressions dans tout le bassin de la Méditerranée et dans les Balkans.

L'ambassadeur von Papen fraîchement arrivé d'Allemagne pour rappeler aux Turcs... l'ancienne amitié germano-turque, n'a pu que constater le fait accompli et en a référé à ses Chefs et à son Führer.

De plus, la Mission économique anglaise, présidée par Sir Frédéric Leith Ross, ayant achevé sa tâche en Roumanie, elle s'est rendue de suite en Grèce pour établir les préliminaires d'un accord en vue, en échange de l'écoulement de ses produits en Angleterre, notamment le tabac dont elle exportait en Allemagne la moitié de sa production, pour obtenir les livres sterling dont elle avait besoin.

(Lire la suite en page 6)

La CRISE du COMMANDEMENT en MEDITERRANÉE ORIENTALE

Il y a un peu plus d'un mois et demi que les gouvernements des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, de la Turquie et de la France ont publié la déclaration annonçant la création d'un commandement suprême allié dans le Moyen-Orient (SACME). Comme le laissent entendre les termes de cette déclaration, il s'agissait plutôt d'une manifestation diplomatique destinée à couvrir de mots un désaccord profond entre les quatre gouvernements intéressés et leur impuissance à mettre sur pied une alliance effective de leurs forces dans cette partie du monde.

La conclusion de la déclaration quadripartite indiquait en effet que les Etats fondateurs du commandement du Moyen-Orient ne considéraient pas comme intangible la forme première sous laquelle ce commandement sera organisé. Ils estiment que grâce à une entente mutuelle, le commandement devrait se développer d'une manière propre à assurer avec le plus d'efficacité possible la défense du Moyen-Orient dans son ensemble.

Cette notion d'efficacité domine avec raison tous les débats qui se tiennent à propos de la défense de la Méditerranée, Moyen-Orient et Méditerranée étant synonymes dans le langage stratégique occidental.

Ce que les Sages appellent nécessité d'une spécialisation des efforts et des tâches des nations atlantiques implique en premier lieu la reconnaissance de la suprématie militaire et navale des Etats-Unis en Méditerranée.

Jusqu'à présent l'organisation atlantique, plus préoccupée par les dosages politiques que par les réalités militaires, a pris un certain nombre de « mesures pour rien » qui ont simplement retardé le moment d'examiner le problème avec sérieux.

Tout récemment deux nominations dans le cadre du SHAPE sont venues illustrer cette manière de faire. D'une part on a créé une « zone de commandement naval dans la Méditerranée occidentale... dans le cadre du commandement naval du flanc sud du général Eisenhower ». Ce commandement a été confié au vice-amiral français Sala. Mais celui-ci avait été déjà nommé un mois plus tôt commandant des forces navales françaises en Méditerranée ; et la zone qui lui est attribuée par SHAPE coïncide exactement avec celle où il exerce normalement ce commandement, en outre il n'a toujours sous ses ordres que les unités françaises. On est donc le changement ? Et en quel se manifeste la coordination atlantique sinon par un droit de regard supplémentaire accordé au général Eisenhower ?

De la même façon, l'amiral Girosi, commandant en chef de la marine italienne, a reçu un commandement « atlantique » dans la zone couvrant les approches maritimes de l'Italie. Comme son homologue français, l'amiral Italien continuera à exercer les mêmes fonctions et jouira des mêmes prérogatives qu'au préalable. La seule modification apportée par la décision du SHAPE est l'octroi d'un titre inutile.

Dans une interview accordée à un journaliste américain, l'amiral Gardner, commandant la flotte des Etats-Unis en Méditerranée, a souligné le caractère encore théorique de l'organisation atlantique en Méditerranée. L'amiral Gardner est aussi commandant en chef des forces alliées (air, terre, mer) du secteur Sud-Europe, et dépend donc en principe du SHAPE au même titre que le général Juin par exemple. Cependant il ne dispose en pratique que de sa sixième flotte américaine dont il est commandant hors SHAPE. Pour lui l'alliance atlantique ne s'est traduite que par des manœuvres communes avec les autres flottes alliées.

On a beaucoup parlé des bases navales américaines en Méditerranée et on a même évoqué devant le Parlement maltais l'existence d'une base américaine « clandestine » installée dans l'île à l'insu de sa population.

La balance des forces ? « Tout au long de l'année 1951, câble un correspondant de l'Associated Press » auprès des forces alliées en Allemagne, on a poursuivi un renforcement massif des forces terrestres alliées dont les effectifs ont plus que doublé. C'est ainsi que les Etats-Unis, qui n'avaient que 40 000 hommes en Allemagne en janvier 1951, en ont maintenant 200 000. Les effectifs britanniques s'élèvent à plus de 100 000 hommes. Les alliés ont plus d'hommes en Allemagne que les Russes (400 000 contre 330 000). Les données fournies par les services de renseignements ne permettent de prévoir aucun renforcement des troupes du général Tchouikov en Allemagne orientale. De plus, aucune division russe n'est stationnée en Tchécoslovaquie. En Pologne, aucune « seconde vague d'assaut » n'existe actuellement. Cependant, le correspondant américain estime que « 1952 est l'année cruciale, l'année des décisions russes ».

1952 "ANNÉE CRUCIALE"

Si, dans le monde occidental, 1951 a été marquée par le réarmement, que disent les militaires de 1952 ? Le général Eisenhower, commandant suprême des forces atlantiques en Europe, a déclaré dans son message de nouvel An que « grâce aux efforts fournis en 1951, le cauchemar d'une grande horde rouge avançant irrésistiblement à travers l'Europe a été écarté. Vingt divisions alliées seraient « prêtes au combat » en Europe. Projets pour 1952 : « Au moins vingt divisions de plus, et au moins une douzaine de divisions allemandes, ainsi que cinquante bases américaines en France. En 1952, écrit Sebastian Haffner dans « l'Observer » de Londres, il ne faudra pas relâcher nos efforts, ce ne sera pas le moment non plus de chercher à conclure un règlement avec la Russie, et ce, jusqu'à ce que soient annoncés les divers programmes de réarmements de l'Allemagne et du Japon, et que des organismes militaires supra-nationaux, à l'image de celui de l'Europe occidentale, soient créés pour l'Atlantique, la Méditerranée, le Moyen-Orient et le Pacifique.

« La balance des forces ? « Tout au long de l'année 1951, câble un correspondant de l'Associated Press » auprès des forces alliées en Allemagne, on a poursuivi un renforcement massif des forces terrestres alliées dont les effectifs ont plus que doublé. C'est ainsi que les Etats-Unis, qui n'avaient que 40 000 hommes en Allemagne en janvier 1951, en ont maintenant 200 000. Les effectifs britanniques s'élèvent à plus de 100 000 hommes. Les alliés ont plus d'hommes en Allemagne que les Russes (400 000 contre 330 000). Les données fournies par les services de renseignements ne permettent de prévoir aucun renforcement des troupes du général Tchouikov en Allemagne orientale. De plus, aucune division russe n'est stationnée en Tchécoslovaquie. En Pologne, aucune « seconde vague d'assaut » n'existe actuellement. Cependant, le correspondant américain estime que « 1952 est l'année cruciale, l'année des décisions russes ».

« La philosophie du Marxisme-Léninisme — soit les bases théoriques du Parti Communiste — est incompatible avec la religion... Les vues sur le monde du Parti sont basées sur des données scientifiques, alors que la religion contredit la science. Comme le Parti fonde son activité sur des bases scientifiques, il s'oppose forcément qu'il s'oppose à la religion ».

Pour remplacer les croyances religieuses, le Kremlin ordonna que les masses soient éduquées « dans les perspectives d'un monde athée ». Le « Bolchéviste » dans son numéro de Juillet 1950, à la page 53, disait : « Dans l'œuvre éducationnelle des organisations du Parti, une grande place doit être donnée à la lutte contre les superstitions et les croyances religieuses et à l'éducation des masses dans les perspectives d'un monde athée ».

Les dirigeants du Kremlin ont étendu leurs attaques sur la religion à l'extérieur de la Russie et des pays du Rideau de Fer, et l'Eglise Catholique, ainsi que d'autres organisations, sont devenues leurs cibles. Cette tentative, de l'aveu même du Kremlin, a pour but de miner les croyances religieuses du reste du monde parce que la religion est un obstacle à la domination du monde par la Russie Communiste.

« L'Education Populaire », dans son numéro d'Avril 1949, à la page 18, avertissait ainsi le peuple soviétique : « La disparition complète et l'extinction de la religion aura lieu seulement quand toutes les causes sociales qui l'ont fait naître seront détruites, c'est-à-dire lorsque la société exploitatrice sera détruite et la société communiste fondée ».

MACHINES ET ACCESSOIRES D'IMPRIMERIES

Machine à imprimer de fabrication allemande, 70 x 100, neuve ou usagée (complètement renouvelée à l'étranger)

Machine à pédale (Phénix) de fabrication allemande, neuve ou usagée. Tous formats.

Masoch automatique, de fabrication allemande, neuve ou usagée. Tous formats.

Machine à souder à fil de fer, de fabrication allemande, neuve ou usagée. Tous formats.

Machine perforatrice, de fabrication allemande, neuve ou usagée. Tous formats.

ETABLISSEMENT LOTUS Pour les Comptables et Théologues

Propriétaire HUSSEIN IBRAHIM HASSANEIN IMPRIMERIE DIPLOMÉE D'ALLEMAGNE 28, rue Emad el Dine, Tel. 48363, R.C.C. 55249 COMMERCE DE MACHINES ET ACCESSOIRES D'IMPRIMERIE